



**BULLETIN ACADÉMIQUE
DE THÉOLOGIE PRATIQUE**

EXÉGÈSE DU MILE-END

LOÏC RICHARD

Le Bulletin académique de la théologie pratique de l'Institut de théologie pour la francophonie (ITF) avec en partenariat le Collège presbytérien à l'Université McGill et la faculté de théologie des sciences religieuses de l'Université Laval a comme objectif d'être un lieu de rencontre pour les étudiants, les professeurs et les chercheurs qui désirent faire avancer l'intégration de la réflexion et de l'action dans la vie de l'Église située dans la francophonie. Dit autrement : il est question de savoir faire la théologie.

Éditeurs
Institut de théologie pour la francophonie
365, rue du Parc Industriel
Longueuil Québec J4H 3V7
450 646-4238
www.itf-francophonie.com

M. Glenn Smith
Doyen académique
365, rue du Parc Industriel
Longueuil Québec J4H 3V7
450 646-4238

Mise en page et design graphique
Émilie Dion

© 2022 Bulletin académique de théologie pratique
Tous droits réservés. Aucune portion de cette publication ne peut être reproduite sous aucune forme, sauf de brefs extraits dans des revues, sans permission préalable des éditeurs.

Le Bulletin paraît trois fois par an.

Dépôt légal : 1er trimestre 2022
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 2562-4474 – Vol 2 No 2 – Automne 2020

Imprimé au Canada

TABLE DES MATIÈRES

L'EXÉGÈSE	4
COMMENT FAIRE L'EXÉGÈSE D'UN QUARTIER	6
INTRODUCTION	6
MATÉRIEL DE DÉPART	6
LES VINGT DÉMARCHES	7
L'IMAGINAIRE SOCIAL DE MONTRÉAL	14
L'IMAGINAIRE SOCIAL MODERNE	15
LES SPÉCIFICITÉS DE MONTRÉAL	15
L'IMAGINAIRE SOCIAL DU MILE END	16
EXÉGÈSE DE MILIEU DU MILE END	18
UN PEU D'HISTOIRE	18
LES SECTIONS DU QUARTIER	20
LA POPULATION DU QUARTIER	23
LES PERSONNES OU ORGANISMES CLÉS	26
GÉOGRAPHIE	28
ÉGLISES, LIEUX DE CULTES	30
ORGANISMES COMMUNAUTAIRES	32
CORRÉLATION	34
1 CORINTHIENS 9,19-23	34
ACTES 17,15-3	35
BILBIOGRAPHIE	39

AVANT-PROPOS

Il y a un siècle, Londres était la seule super ville dans le monde. À cette époque, neuf pour cent (9%) de la population mondiale vivait dans des régions urbaines. En 1950, vingt-sept pour cent (27%) de la population mondiale vivait dans des villes alors que soixante-treize pour cent (73%) vivait en régions rurales.

L'année 2000 a marqué la naissance du monde urbain lorsque, pour la première fois dans l'histoire humaine, plus de cinquante pour cent (50%) de la population mondiale vivait dans des villes. Cette croissance se poursuit. À l'échelle mondiale, des villes gagnent un million de personnes par semaine. Les Nations Unies – présentent les estimations de croissance les plus conservatrices que j'ai trouvées – prévoient qu'en l'an 2025, plus de soixante pour cent (60%) des 8,3 milliards de personnes estimées, vivront en régions urbaines.

Selon la Maison de l'UNESCO, en 2020, la population urbaine de l'Asie avait atteint environ 2,5 milliards et elle pourrait doubler en 25 ans. À ce moment-là, plus de la moitié des régions urbaines de la planète se trouvera en Asie, et elles abriteront plus du tiers de la population mondiale. La même organisation prévoit que les villes d'Asie vont croître deux fois plus vite que les villes dans le reste du monde.

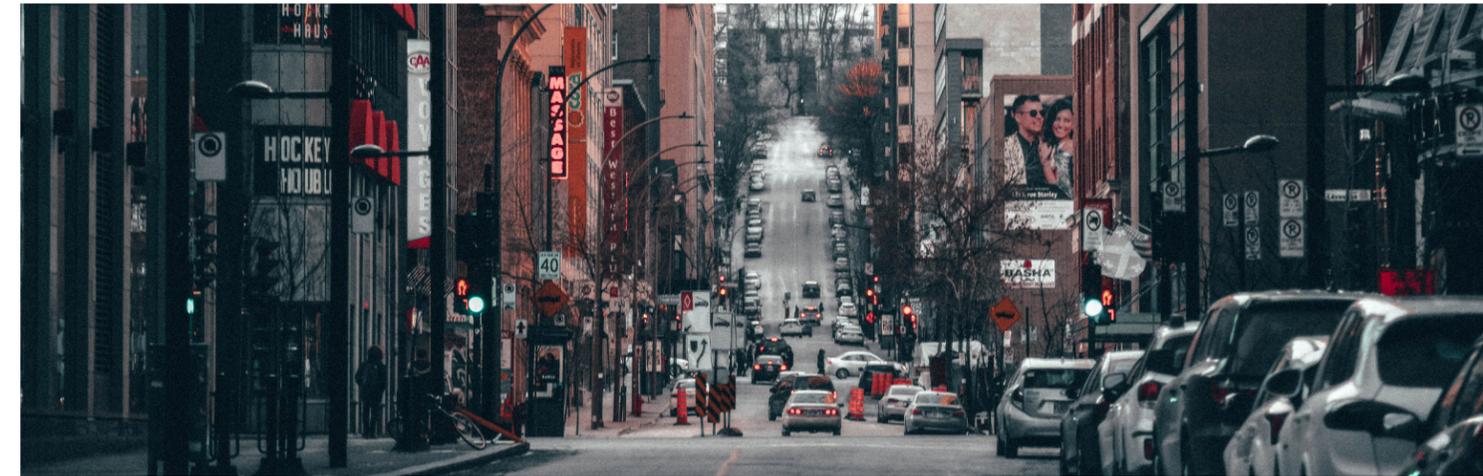
Devant les défis que posent les régions urbaines – le trafic, la pollution, le bruit, le coût de la vie très élevé, les logements

surpeuplés ou insalubres, les disparités économiques, le stress, la surcharge psychologique, les longs temps de trajet, la violence –, les villes offrent aux personnes vivant dans le monde en développement le meilleur espoir en matière d'éducation et de revenu. Ainsi, les villes continuent d'exercer une grande attraction sur les individus en raison des mouvements migratoires.

Le Québec et la Francophonie ne sont pas exempts des retombées de l'urbanisation et de l'impact de la mondialisation et de l'urbanisme.

Tout comme un cœur bat et pompe du sang dans le corps humain, les villes sont le site où des gens transitent à court et à long terme, ce qui rend difficile le travail de fonder des Églises stables en milieu urbain. Cependant, ces villes ouvrent la voie à l'évangélisation mondiale parce que les gens se déplacent d'une ville à une autre. Manifestement, Dieu poursuit un objectif dans ce contexte.

Dans le cadre des études supérieures en théologie pratique, les étudiants font une recherche approfondie de leur terrain d'étude. Cette étude est reconnue comme une exégèse de milieu. Une exégèse est un outil pour envisager le ministère et collaborer avec la communauté. (Les 20 étapes pour faire une étude se trouvent à la fin de cet avant-propos.) Lorsque le rédacteur du Bulletin académique pour la théologie pratique était le



Directeur Général à Direction Chrétienne, ces études de milieux ont été lancées. Elles sont devenues des ressources pour l'Église, ce qui lui a permis de mieux comprendre son contexte et les défis à relever.

L'étude présentée dans ce numéro du Bulletin académique est une exégèse du Mile-End réalisée par Loïc Richard, qui est originaire de la Suisse et étudiant en Maîtrise en Théologie Pratique. Comme dit M. Richard, « ...Élu le quartier le plus cool du monde en 2020 par How I travel¹, le Mile End convainc non seulement par ses cafés et ses boutiques branchés, mais également par une innovation et une fibre artistique au-dessus de la moyenne. Entre vieux bâtiments industriels réinvestis et beaux théâtres ou vitrines bien senties, ce quartier attire une jeune population urbaine. » Son projet de recherche pour ces études de deuxième cycle est « Quels sont les facteurs qui ont favorisé la décision de suivre Jésus comme Seigneur dans la vie de jeunes adultes (20-35 ans) ? Il écrit, « ...Il nous paraît primordial de connaître le contexte. Au XXI^e siècle, il est en effet plus important que jamais de pratiquer une contextualisation pertinente. Pour ce faire, la connaissance et l'amour du contexte (topophilia) sont incontournables. Mon église la Chapelle est présente dans les quartiers différents à Montréal. Notre recherche devra donc s'intéresser à ces contextes. L'objet du présent travail est une exégèse de milieu du quartier du Mile-End. »

Nous vous invitons donc à lire cette exégèse attentivement – lisez-la en petit groupe et discutez des questions qui y sont soulevées. Asseyez-vous ensemble et tenez compte du secteur de votre ville à la lumière de cette exégèse. N'oubliez pas ensuite de concevoir des initiatives qui vont aider votre Église à collaborer avec d'autres, pour qu'ensemble, vous cherchiez la paix et le bien-être de vos communautés.

(Jérémie 29.1-7)

NOTE DE BAS DE PAGE

¹[<https://www.howitravel.co/the-15-coolest-neighborhoods-in-the-world-in-2016/>] (consulté le 10 décembre 2020)

GLENN SMITH

DOYEN ACADÉMIQUE – INSTITUT DE THÉOLOGIE POUR LA FRANCOPHONIE

DIRECTEUR DES ÉTUDES SUPÉRIEURES – THÉOLOGIE PRATIQUE

COLLÈGE PRESBYTÉRIEN/INSTITUT DE THÉOLOGIE POUR LA FRANCOPHONIE

COMMENT FAIRE L'EXÉGÈSE D'UN QUARTIER

INTRODUCTION

Il n'y a pas de formule magique pour réussir un ministère urbain. Par les suggestions suivantes, nous cherchons à montrer la façon de mettre sur pied un plan d'action qui permettra d'atteindre un secteur d'une région métropolitaine.

Meyer disait que : « Les missionnaires chrétiens devraient être des stratèges qui concentrent leurs efforts là où les populations s'accroissent et où les grands courants d'influencesurgissent. » C'est une perspective qui nous amène à réévaluer notre stratégie en milieu urbain. Les experts en ministère urbain sont peu nombreux. Rares sont ceux qui ont une expérience à partager avec des

novices. Une attitude d'humilité et un esprit d'apprenti sont absolument essentiels. William Booth de l'Armée du Salut demandait à ses bénévoles : « Pouvez-vous verser des pleurs pour ces gens ? Si vous ne pouvez pas pleurer, nous ne pouvons pas vous utiliser. »

MATÉRIEL DE DÉPART

- Procurez-vous une carte détaillée.
- Munissez-vous d'un livre d'histoire.
- Chaussez-vous de bons souliers.

POUR MOI, À MONTRÉAL, CELA REPRÉSENTE :

- Les données du dernier recensement de Statistiques Canada (au Complexe Guy Favreau à Montréal) et de Statistiques Québec (au Complexe Desjardins à Montréal).
- Les articles de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS – Urbanisation), 385, rue Sherbrooke O., Montréal.
- Des suggestions de lectures de base sur le ministère urbain
- Histoire de Montréal. Édition révisée. Paule-Andrée Linteau. Boréal, 2022.
- Espoir dans la ville. Smith, Pownall et Bakke. Éditions de la Clairière, 1994.
- L'Aire de la ville incite au changement. Glenn Smith. Bulletin Académique de Théologie Pratique de l'Institut de théologie pour la francophonie, Vol. 1 numéro 3 – Hiver 2020.
- L'Évangile et le monde urbanisé. 5 e édition. Direction Chrétienne, 2009.

LES VINGT DÉMARCHES

Ces vingt démarches se séparent en deux volets. Les premières dix démarches permettent à une congrégation de comprendre le contexte. Elles sont utiles lorsqu'on veut lancer différents types de ministères dans la communauté. Les démarches 11 à 20 sont utiles pour les praticiens qui envisagent d'étendre certaines initiatives de leur Église.

Ces démarches réussissent le mieux lorsqu'elles sont réalisées en équipe – habituellement ce sont des « groupes de travail » œcuméniques qui tentent de comprendre le contexte de leur communauté. Une fois que l'« exégèse » ou l'évaluation communautaire est terminée, il sera important de dresser une liste de priorités des initiatives que les congrégations entreprendront.

1. Dressez une liste des événements marquants qui informent sur l'identité de la ville étudiée. Ils peuvent être des conflits historiques très précis qui ont eu lieu comme une guerre ou un différend, des événements unificateurs comme des citoyens qui s'unissent pour lutter contre un incendie, des décisions que les dirigeants de la ville ont prises comme décider de construire un centre communautaire ou un événement qui s'est produit qui a donné espoir aux gens comme une personne qui réalise un acte de bravoure ou de don de soi, etc. Ils donneront des indices aux Églises pour les aider à focaliser le mieux possible leur énergie.

Étudiez les modèles de croissance de la ville. On peut trouver ce type d'information dans les bibliothèques, les municipalités, les musées, les librairies, les journaux locaux et dans les sites Internet.

2. Approfondissez votre compréhension des différentes sections suivantes de la ville :

- le centre-ville ;
- les quartiers ouvriers ;
- les « ghettos » ;
- les zones industrielles ;
- les secteurs commerciaux ;

Examinez la carte du Recensement Canada fournie avec ses données. (Demandez à des planificateurs urbains ou à des agents immobiliers de vous indiquer les quartiers où on s'attend à une croissance de population, les secteurs commerciaux et industriels susceptibles de se développer, ou tout autre coin de ville qui pourrait être sujet à de grands changements.)

3. Faites une étude de la population des différents quartiers : leur composition ethnique (lignes 168-431, du Recensement Canada NHS 2011), sociale et économique (lignes 807-960, du recensement Canada NHS 2011) ; les affiliations religieuses (lignes 432-450, Recensement Canada NHS 2011) ; les tendances au niveau de l'emploi du temps ; les jeunes et les personnes âgées, les jeunes professionnels, les célibataires et les marginaux :

- pour bien connaître un voisinage, il faut en parcourir les rues et discuter avec les gens du coin (anciens et nouveaux arrivés) ;
- les données du recensement sont importantes, mais elles ne peuvent pas se substituer à une observation sur le terrain ;
- les différents groupes de population se déplacent et s'entrecroisent dans une ville. Cherchez à découvrir quel est le groupe prédominant dans chaque quartier : identité ethnique, classe

sociale, etc.

Quels types de relations y a-t-il entre les divers groupes ? Y a-t-il plus d'échanges qu'avant ?

Lorsque vous vous penchez sur les données, notez les critères utilisés. Lorsque vous marchez dans les rues, observez leurs impacts dans les quartiers visités.

Beaucoup de congrégations utilisent la marche de prière comme outil pour en apprendre davantage sur leur ville-région.

4. Nommez et analysez les principales formes de pouvoir qui s'exercent dans la ville : les figures politiques, la police, les médias et les responsables religieux.

- Qui contrôle les médias ? (Télévision, radio, journaux, médias sociaux)
- Qui contrôle le domaine de la finance ? Du commerce ? Du milieu scolaire ? Du milieu artistique ?
- Quelles sont les convictions morales ou religieuses de ces dirigeants ?

5. Analysez les besoins sentis des différents groupes ethniques de la ville. Il faudra alors repérer leurs points de réceptivité et les « clés » qui pourront vous ouvrir la porte de leur foyer et de leur cœur.

Les besoins sentis vont varier d'un groupe à l'autre. Pour certaines communautés, la précarité de la santé des personnes, la solitude, les problèmes financiers et les problèmes de logement seront des soucis constants. Ailleurs, il s'agira de d'autres problèmes.

Les besoins sentis sont le point d'entrée essentiel à une approche qui tient compte de toute la personne. Le croyant doit d'abord répondre à ceux-ci, avant de passer aux besoins plus fondamentaux des gens, pour finalement arriver à montrer comment Jé-

sus-Christ répond à ces deux types de besoins.

6. Notez où sont les principales artères de circulation routière. Tout comme les bons publicitaires savent où placer leurs affiches, les fondateurs d'Églises devraient savoir où sont les emplacements stratégiques, bien en vue et faciles d'accès, là où il serait bon de bâtir une église.

Sachez où se trouve :

- le Centre local de services communautaires (C.L.S.C.) ou un centre de services communautaires ;
- la bibliothèque ;
- le poste de police ;
- la caserne de pompiers ;
- l'hôtel de ville.

7. Cherchez à comprendre de quelle façon les nouvelles et les opinions circulent dans tel ou tel groupe. Principalement par les conversations ? La radio ? La télévision ? Qui influence l'opinion publique ? Abonnez-vous fidèlement au journal hebdomadaire de quartier. Lisez-l'assidûment.

8. Observez quels types de relations existent entre les gens de la ville et ceux des campagnes. Y a-t-il certains segments de la population qui gardent des liens forts avec la parenté rurale ? Y a-t-il beaucoup de déplacements et de visites entre ces deux groupes ? Quels sont les tendances actuelles d'immigration à partir du milieu rural ? Analysez la nature des migrations entre les campagnes et les villes. Pourrait-on utiliser à profit l'interaction urbaine-rurale pour favoriser l'évangélisation et la multiplication des Églises ? (Étudiez le recensement Canada NHS 2011, lignes 573-590 du rapport.)

9. Les Églises déjà existantes – situez-les sur une carte – nommez-les selon leur confession, et même, selon leur taille et leur ancienneté. Réfléchissez à ce que vous observez sur la carte.

10. Analysez les types d'Églises existantes. Voici certains types d'Églises que l'on trouve dans les grandes villes :

- Église « historique »
- la Cathédrale
- Église de banlieue
- Église du centre-ville
- Église universitaire
- Église du peuple (grand auditoriums, large représentativité de la grande région métropolitaine)
- Église ethnique
- Église orientée particulièrement vers les « sans-abri » ou vers un autre groupe dans le besoin
- Église protestante traditionnelle
- Église de « renouveau » (type récent et qui se répand)

Consultez le Répertoire Chrétien 2014 publié par Direction Chrétienne pour obtenir une liste des Églises dans votre secteur.

11. Cherchez à savoir quel genre de croissance ces Églises ont connu : l'assistance, le rythme de croissance, le nombre de membres. Essayez de déterminer d'où vient la croissance : de transferts, de conversions ou de naissances ?

12. Faites une étude sur l'implantation d'Églises récente. Qui l'a entreprise ? Qui a réussi ? Qu'est-ce qui a bien fonctionné et pourquoi ? Essayez d'en apprendre autant que vous pourrez.

13. Qui, à l'heure actuelle, veut fonder de nouvelles Églises ? Dans quels secteurs et au sein de quels groupes travaillent-ils ? Cherchez à comprendre du mieux que vous pourrez les projets que les sociétés missionnaires et les Églises planifient de réaliser dans la ville.

14. Les stratégies : celles que l'on a entreprises dans le passé ; celles qui ont échoué ; celles qui ont permis de fonder une nouvelle Église et de stimuler sa croissance.

15. Chrétiens et non-chrétiens – où demeurent les chrétiens ? Nommez les quartiers où il y a peu de chrétiens et ceux où il y en a plusieurs.

16. Trouvez les chrétiens qui exercent des positions d'influence dans les différentes sphères de la ville comme les affaires, les médias, l'éducation, les divertissements, les sports, etc. Quelles possibilités ont-ils de faire connaître l'Évangile ou même de contribuer à l'implantation d'Églises ?

17. Faites un relevé de toutes les organisations para ecclésiastiques qui travaillent dans la ville. Quelle contribution chacune d'elles peut-elle faire à la stratégie globale de la mission des Églises en milieu urbain ? Y en a-t-il que vous préférez éviter à cause de l'influence négative qu'elles auraient sur la croissance des Églises ?

18. Faites un inventaire de toutes les sources possibles de main d'œuvre pour l'implantation d'Églises. Y a-t-il, par exemple, des étudiants d'instituts bibliques ou de séminaires qui pourraient aider à faire du porte à porte ? Pourriez-vous « emprunter » des ouvriers d'Églises déjà établies pour vous aider à fonder une nouvelle Église ?

19. Évaluez les méthodes qui ont été utilisées dans le contexte de l'implantation d'Églises à la lumière de ce que vous avez compris au sujet de la ville, de son histoire, de sa population, des Églises déjà existantes et leurs particularités. Quelles autres méthodes, utilisées ailleurs et ayant fait leur preuve, seraient appropriées pour votre ville, et certains segments de ses communautés, et seraient à la portée de vos moyens ?

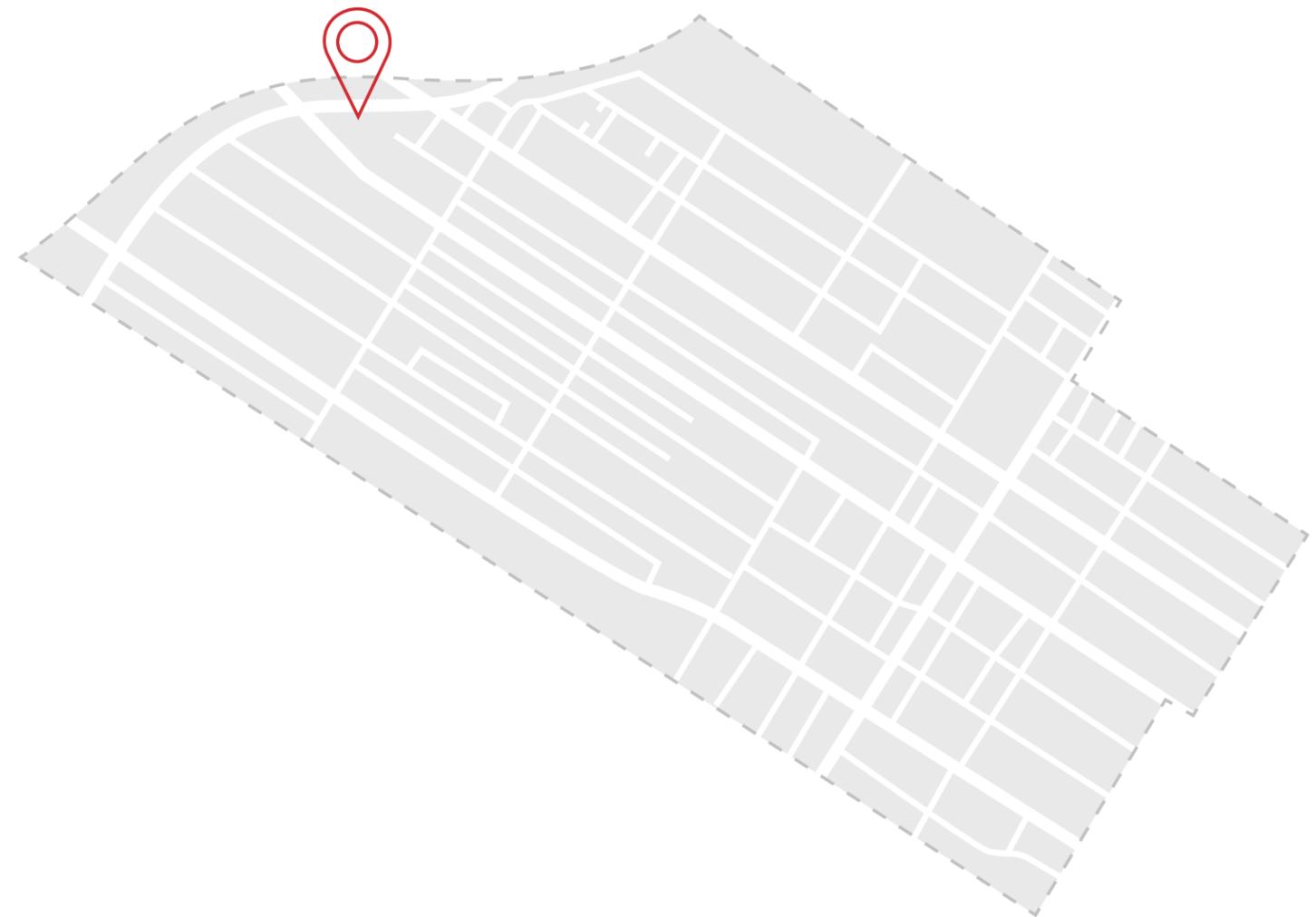
20. Faites une liste des organismes communautaires (privés, religieux ou publics) qui cherchent à combler certains besoins (alphabétisation, refuges pour sans-abri, vêtements et nourriture en cas d'urgence, etc.) et évaluez-les. Envisagez comment ils peuvent s'intégrer à votre stratégie globale.



« Quels sont les facteurs qui ont favorisé la décision de suivre Jésus comme Seigneur dans la vie de jeunes adultes (20-35 ans) à l'Église La Chapelle, dans le milieu urbain de Montréal ? » Pour aborder cette question de recherche qui nous intéresse, il nous paraît primordial de connaître le contexte. Au XXI^e siècle, il est en effet plus important que jamais de pratiquer une contextualisation pertinente. Pour ce faire, la connaissance et l'amour du contexte (*topophilia*) sont incontournables. L'Église la Chapelle est présente dans trois quartiers différents à Montréal : Rosemont, Mile-End et Ahuntsic. Notre recherche devra donc s'intéresser à ces trois contextes. L'objet du présent travail est une exégèse de milieu du quartier du Mile-End. Élu quartier le plus cool du monde en 2020 par How I travel¹, le Mile End convainc non seulement par ses cafés et ses boutiques branchés, mais également par une innovation et une fibre artistique au-dessus de la moyenne. Entre vieux bâtiments industriels réinvestis et beaux théâtres ou vitrines bien senties, ce quartier attire une jeune population urbaine. Les rassemblements de la Chapelle au Mile End, beaucoup plus jeunes et branchés que dans les autres sites, reflètent l'atmosphère du quartier.

Après avoir analysé et explicité l'imaginaire social du contexte de Montréal et du Mile End, nous nous appuyons sur une sélection parmi les vingt étapes discutées en cours pour faire une exégèse de milieu. Finalement, nous choisirons deux récits bibliques pour la corrélation entre ce contexte et les pratiques proposées pour la poursuite de la *missio dei* dans le contexte. Notre objectif est d'adopter une posture résolument descriptive.

MILE-END



NOTE DE BAS DE PAGE

¹ [<https://www.howitravel.co/the-15-coolest-neighborhoods-in-the-world-in-2016/>] (consulté le 10 décembre 2020)



L'IMAGINAIRE SOCIAL DE MONTRÉAL

À 22 ans, j'ai eu la chance d'habiter une année en Inde. Ayant grandi dans un contexte suisse, cette expérience était très riche à différents égards. Parmi de nombreuses découvertes, l'une d'entre elles m'a particulièrement marquée. Différentes choses qui me paraissaient tout à fait « normales » suscitaient rires gênés ou questionnements chez mes amis indiens. D'autres choses, qui me semblaient tout à fait inappropriées ou ridicules, semblaient être totalement acceptées, « normales », voire passer inaperçues dans ma culture d'accueil. C'est la première fois que j'ai réalisé à quel point les normes partagées peuvent varier d'un groupe d'individus à un autre. Ce qui paraît « normal » à un suisse ne l'est pas forcément pour un

indien et vice-versa.

Charles Taylor désigne ces normes partagées par le terme « d'imaginaire social ». Il définit cette notion comme les façons qu'ont les gens « d'imaginer leur existence sociale, de s'assimiler aux autres, à la manière dont les choses se passent entre concitoyens, aux attentes que l'on rencontre généralement, ainsi qu'aux images et aux idées normatives qui déterminent en profondeur ces attentes² ». Cette compréhension « commence à définir les contours de leur monde et peut finalement apparaître comme la forme normale des choses, à ce point évidente qu'il n'est pas nécessaire de la mentionner³ ».

NOTE DE BAS DE PAGE

² Charles Taylor, *L'âge séculier*, Montréal, Boréal, 2011, p. 310.

³ C. Taylor, *L'âge séculier...*, p. 318.

Ce dénominateur commun à une société donnée est souvent une structure invisible mais puissante. Il donne un « sentiment de légitimité largement partagé » et « intègre quelque chose de ce que l'on attend généralement des autres⁴ ». En d'autres termes, l'imaginaire social est très difficile à identifier pour ceux qui le partagent, parce qu'il paraît « normal ». Cependant, lorsqu'un non-initié ne respecte pas les codes tacitement convenus, cette maladresse révèle les codes partagés. C'est l'expérience que j'ai vécue en Inde.

La nature invisible et souvent non-explicitée de l'imaginaire social rend difficile son appréhension. Aussi, ce n'est souvent qu'en me confrontant à d'autres visions du monde que mes présupposés, mes convictions, mes croyances ou mes valeurs sont exposés ; que mon imaginaire social est révélé.

Nous sommes conscients qu'il est très ambitieux de prétendre décrire l'imaginaire social de Montréal. Aussi, nous essaierons, en toute humilité, de dessiner quelques caractéristiques qui peuvent permettre de mieux appréhender le contexte.

1.1

L'IMAGINAIRE SOCIAL MODERNE

Chaque pays, chaque région, chaque ville et même chaque quartier a ses spécificités ou ses traits distinctifs. Pourtant, à une époque de mondialisation croissante, de plus en plus de valeurs sont partagées entre Paris et Montréal, entre New York et Londres. Nous pouvons en déduire que certaines valeurs communes à l'occident peuvent être identifiées. C'est ce que Taylor appelle l'imaginaire social moderne. Il n'est certainement pas totalement erroné de penser que le quartier du Mile End à Montréal partage un nombre important de valeurs qui sous-

tendent cet imaginaire social moderne. Il nous paraît donc pertinent d'explorer cette voie.

Charles Taylor identifie quatre points principaux de cet imaginaire social moderne. Le premier point est la « théorie des droits et de la légitimité du gouvernement. Elle part des individus et conçoit la société comme établie pour les servir⁵ ». Deuxièmement, le *télos* de base est que chaque individu doit être au service du bénéfice mutuel. Aucune différenciation interne n'est admissible si elle ne poursuit pas ce but. Troisièmement, la liberté est une composante fondamentale des droits individuels qui doivent être défendus. Finalement, une valeur qui sous-tend cet imaginaire social moderne est l'égalité⁶.

1.2

LES SPÉCIFICITÉS DE MONTRÉAL

Sa géographie, son histoire, son intégration politique au cœur du Québec, sa population cosmopolite ou encore sa pluralité linguistique font de Montréal une ville particulière. De nombreuses tensions la caractérisent. Doit-elle favoriser son statut de métropole mondiale ou de capitale régionale ? Doit-elle se concentrer sur son rôle de capitale francophone ou sur la richesse d'être ville bilingue ? Doit-elle chercher en premier lieu le maintien du patrimoine, la qualité de vie ou l'expansion économique ? Ces ambiguïtés avec lesquels Montréal doit composer ont contribué à forger son identité, son imaginaire social⁷. Les valeurs développées par Taylor, soit la centralité de l'individu, le

NOTE DE BAS DE PAGE

⁴ C. Taylor, *L'âge séculier...*, p. 311.

⁵ C. Taylor, *L'âge séculier...*, p. 307.

⁶ C. Taylor, *L'âge séculier...*, p. 307-310...

⁷ Voir Annick Germain et Damaris Rose, *Montréal: The Quest for a Metropolis*, Chichester, West Sussex ; New York, John Wiley & Sons, 2000.

bénéfice mutuel, la liberté et l'égalité sont au cœur de cette ambivalence et donnent de la stabilité à Montréal. Les tensions auxquelles la métropole fait face, ne font que renforcer ces valeurs dans l'imaginaire social des gens.

1.3

L'IMAGINAIRE SOCIAL DU MILE END

Qu'en est-il du Mile End ? Quel est son imaginaire social ? Comme nous le verrons plus loin, le Mile End a une histoire riche. Au fil des vagues migratoires successives, des tensions religieuses, des conflits linguistiques, des changements comme seule constante, le quartier s'est forgé une identité de communauté qui valorise la diversité avant tout. Les valeurs identifiées par Taylor sont donc extrêmement présentes dans le Mile End. La liberté est certainement une valeur fondamentale pour ce quartier créatif, tolérant et ouvert. La concentration de la diversité au sein d'un périmètre restreint en fait certainement une illustration parlante de l'identité de Montréal. Le Mile End concentre tellement de diversité que l'imaginaire social moderne est particulièrement affûté dans ce quartier. Cette diversité illustre aussi un nouveau paradigme qui se développe de plus en plus aujourd'hui. Alors qu'il y a quelques années, une majorité catholique pouvait faire face à une minorité protestante, que très récemment, une minorité chrétienne pouvait se sentir impuissante face à une majorité « postchrétienne », la donne change de plus en plus. Reprenons une image pertinente proposée par John Marc Comer et Mark Sayers. Si historiquement, la culture chrétienne et la culture postchrétienne pouvaient être comparées à deux balles de tennis sur un terrain, la culture postchrétienne s'est développée pour devenir un ballon de basket. La culture chrétienne se sent donc menacée et minoritaire. Mais ce qui se passe de plus en plus, c'est qu'une quantité impor-

tante de ballons est déversée sur le terrain. La culture chrétienne en est une parmi d'autres, tout comme la culture postchrétienne typiquement occidentale. Pour comprendre son contexte aujourd'hui, l'Église ne doit plus simplement étudier la culture, mais les cultures qui l'entourent⁸. Cette réalité est particulièrement présente au Mile End. Comme nous le verrons, le facteur qui permet le mieux de décrire le Mile End est sa diversité. L'imaginaire social du Mile End se crée autour de celle-ci. Elle est tolérée, respectée, valorisée pour être finalement constituante de l'identité du quartier. Comme le note Marianne Ackerman, les pressions sont diverses sur le Mile End. Comme tout quartier qui jouit d'un rayonnement, des promoteurs veulent transformer cette aura en cash. Néanmoins, la *zeitgeist* du Mile End reste « l'impressionnante diversité des nombreux créateurs, des petites entreprises et des services professionnels en tous genres, omniprésents dans le quartier.⁹ » L'identité du quartier est aussi sa résilience à garder le sourire, malgré l'extrême pauvreté des années 1960-1970 ou son trop grand embourgeoisement dès les années 1980. Cette résilience est également soulignée par la capacité à continuellement se réinventer. Nous le verrons plus loin à l'aide de l'analyse des lieux de cultes. En effet, de nombreux lieux de cultes se sont réinventés pour héberger d'autres communautés religieuses, des organismes communautaires séculiers ou même des habitations. L'un des aspects qui ressort de l'exégèse de milieu que nous développons ci-dessous est la notion de communauté qui est très forte dans le Mile End. Les cafés favorisent les rencontres de personnes d'arrière-plans culturels, socio-économiques ou religieux totalement différents. L'équilibre entre

NOTE DE BAS DE PAGE

⁸John Marc Comer et Mark Sayers, « This cultural moment », 2020.

⁹Yves Desjardins, Histoire du Mile End, Québec, Septentrion, 2017, p. 313.

tradition et nouveauté, entre mode et valeurs sûres, entre créatifs et traditionnels qui caractérise le quartier favorise les rencontres. Un esprit de « village » y est revendiqué. Comme nous le verrons, certains habitants affirment trouver tout ce qu'il faut dans le Mile End et ne plus ressentir le besoin d'en sortir. Cette communauté qui se développe est un élément très intéressant de l'imaginaire social du Mile End. En effet, cette tendance semble s'opposer à l'hyper-individualité¹⁰ qui caractérise les sociétés occidentales, surtout urbaines. Les limites de ce travail ne nous ont pas permis d'explorer cette notion de communauté plus en profondeur. Est-ce une communauté principalement affinitaire, malgré les apparences ? Est-ce que les croyances et les convictions peuvent être partagées dans cette communauté ? Ou celles-ci restent-elles cantonnées au domaine privé ? La diversité du quartier conduit forcément à un rapport différent à l'autre entre les différents citoyens. Nous avons assisté à la séance du conseil de l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal du 3 mai 2021. Le Mile End fait partie de cet arrondissement. La question qui semblait dominer les préoccupations des citoyens nous a surprise. Voilà la situation : Le stationnement du monastère de l'église du Saint-Sacrement, situé juste au Sud du Mile End abritait une « haltechaleur » pendant l'hiver. Après la fin de celle-ci, au printemps, les itinérants qui l'occupaient continuaient de se rassembler. Cette situation préoccupait beaucoup de citoyens. L'approche que semblaient avoir beaucoup de questions posées nous a étonnée. En effet, le souci premier ne semblait pas être le bien-être des itinérants, mais bien qu'ils « disparaissent du paysage » si on l'exprime de manière crüe. Le rapport à l'autre, la communauté pourraient-ils être conditionnés par le statut de l'autre ? Est-ce qu'une certaine différence serait acceptée ou valorisée, alors qu'un autre type de différence fait peur ? Y a-t-il vraiment une place pour tout le monde ? La quête du beau semble om-

niprésente dans le Mile End. Comme nous le verrons plus bas, le niveau d'études est supérieur à celui du Grand Montréal. Toutefois, le revenu médian est inférieur au Mile End. Cette donnée pourrait nous donner un indice sur l'imaginaire social du quartier. Se pourrait-il que les habitants du Mile End choisissent avant tout une occupation qui fait du sens, avant de viser un revenu important ? Ainsi, se pourrait-il que la quête de sens fasse partie de l'imaginaire social du Mile End ? Cette potentialité semble contraster avec les données sur l'affiliation religieuse, puisque la proportion de personnes qui se disent « sans religion » est beaucoup plus élevée que dans le Grand Montréal. Mais peut-être ce contraste n'est pas une contradiction. Une quête de sens sincère pourrait signifier une libération d'une religion « imposée » ou acceptée sans réflexion. Pourtant, cela ne signifie pas forcément une fermeture à une alternative de croyance qui peut faire écho avec les aspirations profondes. Les nombreuses cultures qui composent le Mile End et l'exploration d'un imaginaire social d'une société aussi éclatée est une démarche passionnante et essentielle. En effet, nous pensons que le rayonnement du quartier du Mile End dans différentes sphères peut en faire un centre où de nouvelles tendances culturelles se développent. Ainsi au même titre que les villes semblent donner les lignes directrices pour l'évolution culturelle à l'échelle de l'occident, les quartiers avant-gardistes en matière de culture peuvent donner le ton pour l'évolution des convictions de notre société. Nous pensons que le Mile End en fait partie. Mais essayons d'aborder ces questions de manière plus systématique avec une exégèse de milieu.

NOTE DE BAS DE PAGE

¹⁰Glenn Smith, « God's Global Urban Mission in an Era of the Autonomous Self and Globalization », dans Thinking After, Acting Again, Montréal, Christian Direction, 2019.



EXÉGÈSE DE MILIEU DU MILE END

La méthode de la corrélation suppose un dialogue entre un texte biblique (ou les expériences qui se trouvent en amont de celui-ci) et un contexte. Pour comprendre un texte dans son contexte d'origine il est essentiel de faire l'exégèse de celui-ci. Cette réalité semble rallier un grand nombre de théologiens aujourd'hui. Le deuxième terme de l'équation, soit le contexte actuel, tend à être négligé. Pourtant, comme Jésus s'est incarné en Palestine du 1^{er} siècle, son message doit encore aujourd'hui s'incarner dans le contexte. Et pour cela, celui-ci doit être étudié à la manière d'un texte biblique. Au même

titre qu'une étude sérieuse d'un texte biblique se doit de passer par une exégèse, nous pensons qu'une étude sérieuse du milieu doit passer par la même étape. C'est ce que nous nous proposons de faire en nous appuyant sur une sélection des vingt démarches proposées par Glenn Smith¹¹.

1.4

UN PEU D'HISTOIRE

Le quartier du Mile End n'a pas toujours été un haut lieu de la « branchitude » planétaire¹². Essayons d'explorer quelques repères historiques. Nous sommes bien conscients que nous

NOTE DE BAS DE PAGE

¹¹ Glenn Smith, Comment faire l'exégèse d'un quartier, Montréal, Direction Chrétienne, 2021.

¹² Simon Coutu, « La vague «hipster» déferle à Montréal », dans L'actualité, mai 24, 2012.

nous trouvons dans une société mondialisée à la mémoire courte. L'évolution est en constante accélération. Ainsi, l'histoire ne semble pas être la clef principale qui permet de comprendre un contexte. Néanmoins, nous pensons que le présent se bâtit sur l'histoire. Même si cette dernière n'est pas le seul moyen de comprendre un milieu, nous pensons qu'elle peut contribuer à l'aborder. L'identité du Mile End donne lieu à des interprétations concurrentes. C'est notamment le cas pour l'origine du nom. Alors que l'ancien archiviste en chef de la Ville de Montréal associait ce nom à une piste de course de chevaux à un mille des limites de la ville, Yves Desjardins penche pour une autre explication : « Mile End désigne d'abord un lieu-dit, c'est-à-dire le carrefour formé, dès le début du XIX^e siècle, par le chemin Saint-Laurent (également connu sous le nom de « Mile End Road », une fois franchies les limites de la ville), celui de la côte Sainte-Catherine, et un autre qui se dirige vers l'est, le futur chemin des carrières. En d'autres mots, l'actuelle intersection du boulevard Saint-Laurent et de l'avenue Mont-Royal.¹³ » John Clark, un boucher d'origine britannique, aurait acheté une ferme adjacente au carrefour en 1804. Il l'aurait nommé « Mile End Farm » et aurait ouvert une auberge du même nom¹⁴. Les frontières du quartier ont également évolué au fil des ans. En 1846, le hameau de la tannerie des Béclair devient le village de Côte-Saint-Louis. Pierre Beaubien, un médecin et politicien ayant hérité de terres dans la zone, veut favoriser l'urbanisation de celle-ci pour valoriser ses propriétés. Il fait don de lots à l'évêché pour permettre la construction d'une Église, sachant que celle-ci attirera des citadins. Dans la seconde partie du XIX^e siècle, Côte-Saint-Louis est en crise, tant au niveau des mœurs qu'au niveau des finances. Différentes tensions conduisent au morcèlement du village. Au sud se détache le village de Saint-Jean-Baptiste (au sud de l'avenue Mont-Royal). Quelques années plus tard, la partie située à l'ouest

de l'actuelle Rue Henri-Julien forme le nouveau village de Saint-Louis du Mile End. Dans ce village, la zone ouest n'est pas encore urbanisée. Afin de la valoriser, l'exposition provinciale agricole est accueillie par Saint-Louis du Mile End. La crise économique ne permet pas le succès escompté. D'autre part, le secteur adjacent aux terrains d'exposition est réputé pour ses mœurs dépravées. Une tension s'installe entre les habitants de Saint-Louis du Mile End et les Pieds-Noirs de Côte-Saint-Louis. Ces derniers sont des travailleurs des carrières principalement canadiens-français et réputés pour des comportements plutôt rugueux. Au tournant du XX^e siècle, la partie ouest de l'actuel Mile End, à l'ouest du Boulevard Saint-Laurent, prend la lumière projecteurs. En effet, des promoteurs venus de Toronto veulent créer « *Montréal Annex, a strictly high class suburb*¹⁶ » sur les terrains de l'exposition agricole. La nouvelle Avenue du Parc est appelée à être une zone résidentielle de haut standing. Après une bataille rocambolesque au sujet du tramway qui doit relier cette nouvelle banlieue à la ville, des délais dans l'équipement des canalisations et une récession économique, le projet ne se développe pas comme prévu. Finalement, le quartier abrite plutôt la classe moyenne que la nouvelle bourgeoisie huppée. L'ouest de Saint-Louis du Mile End est plutôt peuplé de protestants et anglophones, alors qu'à l'est, les catholiques francophones sont majoritaires. De premières tensions se font ressentir. Une campagne d'évangélisation de l'Armée du Salut va attiser les tensions et créer de vraies émeutes. En 1910, le

NOTE DE BAS DE PAGE

¹³ Y. Desjardins, Histoire du Mile End..., p. 15.

¹⁴ Y. Desjardins, Histoire du Mile End..., p. 15.

¹⁵ Le bref parcours historique qui suit s'inspire de Y. Desjardins, Histoire du Mile End...

¹⁶ Y. Desjardins, Histoire du Mile End..., p. 101.

poinds des dettes convainc les décideurs de Saint-Louis de Mile End de demander l'annexion à Montréal. À la même époque de nombreux juifs se déplacent du sud de Montréal vers le Mile End. Les immigrants italiens s'y implantent aussi. La cohabitation avec les Canadiens français n'est pas sans problèmes. Un prêtre dénonce notamment avec véhémence le « péril juif¹⁷ ». Différentes structures pour la jeunesse sont mises en place dans les différentes communautés. Un Patro sert la communauté catholique francophone. Un YMCA est actif principalement parmi les protestants anglophones. Plus tard, la communauté juive fonda la Young Menn's Hebrew Association (YMHA). Les tensions entre les communautés juives et canadienne française se déplacent sur la scène politique où les représentants des deux communautés se livrent une bataille intense pour la représentation de l'arrondissement. Au milieu du XX^e siècle, la présence juive au Mile End atteint son apogée avec les deux main qu'on peut classer de manière caricaturale : l'Avenue du Parc, la *main* respectable et le boulevard Saint-Laurent, la *main* dépravée. Vers 1960, toutefois, cette communauté se déplace de plus en plus vers les banlieues de l'ouest. Après les Juifs, les Portugais et les Grecs constituent les groupes de nouveaux arrivants les plus importants. L'urbanisation du quartier devient toute fonctionnelle avec notamment la création de « mégastructures » pour l'industrie du textile au nord-est du Mile End ou encore la destruction du mail piétonnier au centre du Boulevard Saint-Joseph pour élargir la circulation à quatre voies. La pauvreté du Mile End est criante entre 1960 et 1980. Le quartier est aussi ravagé par des incendies, tantôt d'origine criminelle, tantôt accidentelle, liées notamment à l'évacuation des déchets insuffisante. Aussi, l'action citoyenne se développe avec la communauté des citoyens du Mile End. Depuis les années 1980, le Mile End renaît de ses cendres. En effet, la multi-culturalité n'est plus vue comme une menace, mais comme une ri-

chesse. La vocation industrielle primaire des mégastructures laisse place à des architectes, des artistes, des musiciens, des graphistes, des métiers technologiques, des boutiques chics ou des cafés branchés. Le Mile End s'embourgeoise aussi peu à peu. Cette mutation, à son tour, attire les promoteurs. Le Mile End se retrouve face à un défi : l'accessibilité qui a donné lieu à son renouveau et l'occupation des espaces par des créatifs se trouve menacée par les promoteurs immobiliers. Le nouveau Comité des citoyens du Mile End¹⁸, agit comme moteur pour protéger l'âme du Mile End. Une nouvelle vague d'immigration se met en place. Il s'agit principalement d'une population jeune, souvent d'origine française.

Ce bref survol historique nous permet de comprendre comment l'identité multiculturelle du Mile End s'est construite au fil des ans et des tensions. Il montre comment ce quartier de passage a été redécouvert pour devenir le quartier courtisé pour son caractère que l'on connaît aujourd'hui.

1.5 LES SECTIONS DU QUARTIER

Comme nous le verrons dans le chapitre suivant, la population tend à être plutôt anglophone à l'ouest et francophone à l'est du boulevard Saint-Laurent. Les communautés culturelles (juives, grecque, italienne, portugaise, espagnole ou asiatique) semblent se concentrer dans la zone ouest, au nord du Boulevard Saint-Joseph. En 1986, le comité des citoyens s'est opposé à la volonté de rendre les rues transversales (Saint-Viateur, Bernard ou Fairmount) résidentielles.

NOTE DE BAS DE PAGE

¹⁷ Y. Desjardins, Histoire du Mile End..., p. 180-181.

¹⁸ [https://citoyensmileend.com/] (consulté le 14 mai 2021)

Il affirme que « la rue Saint-Viateur est à notre avis et sans contredit, la *Main Street* du village, son noyau émotif et, en ce sens-là, vital. Les rues Bernard et Fairmount servent toutes deux de cadre nord et sud...¹⁹ ». En parcourant les rues du Mile End, nous avons le sentiment que la rue Saint-Viateur reste l'âme du Mile End, avec ses commerces, ses bars, ses restaurants, ses nombreuses terrasses ou des gens d'origines diverses se rencontrent. Les rues Bernard et Fairmount apportent encore aujourd'hui beaucoup de vie. Les commerces se trouvent également sur l'Avenue du Parc ou le boulevard Saint-Laurent au niveau des axes nord-sud, même si la partie nord de l'Avenue du Parc semble tomber en désuétude (*figure 1*). Le reste des rues nord-sud sont principalement résidentielles. L'esprit de village revendiqué par le comité des résidents est tout à fait perceptible. Todd Stewart, un sérigraphe établi au Mile End, exprime d'ail-

leurs cette proximité : « Je ne sors pas d'ici : j'ai tout ce qu'il me faut.²⁰ » Le paysage urbain à échelle humaine, la communauté artistique ou le quartier changeant mais familier sont, selon lui, les ingrédients qui font la force du Mile End. Ce même esprit est aussi souligné par Michel Hellman, bédéiste qui a pris ses quartiers dans les Mile End :

NOTE DE BAS DE PAGE

¹⁹ Elaine Côté, Diane Lasnier et Claudine Schirardin, La parole des résidents, Mémoire présenté par le Comité des citoyens du Mile End à propos du zonage commercial, ronéo-typé, 1986, p. 3 cité dans Y. Desjardins, Histoire du Mile End..., p. 294.

²⁰ Jorge Camarotti et Émilie Villeneuve, Chroniques du Mile End Chronicles, Montréal, Cardinal, 2017, p. 157.



FIGURE 1

Exemple d'un commerce laissé à l'abandon au nord de l'Avenue du Parc

« Je sors très peu du quadrilatère [...] Même traverser l'avenue du Mont-Royal, pour aller sur le Plateau, je trouve ça loin. Y a tout ce qu'il me faut, ici.²¹ » Vincenzo Spinale, ancien barista au Café Olimpico contribue à cette atmosphère de proximité : « Je trouve important de montrer aux gens que je les vois, que je les reconnais, qu'ils ne sont pas que des clients. [...] Il suffit juste de se souvenir d'un prénom pour créer un lien. C'est un petit geste, mais ça peut changer beaucoup de choses. » Nous y découvrons également une forte valorisation de la diversité. Lors de notre visite, nous avons vu des terrasses visitées par des personnes jeunes, d'autres plus âgées, par des personnes d'origines ethniques diverses. Les contrastes s'observent aussi en observant les vitrines des rues commerçantes. Les boutiques de tradition, comme la boulangerie St-Viateur Bagel Shop (figure 2) côtoient les boutiques bran-

chées ou les locaux commerciaux abandonnés. La diversité est certainement un mot qui décrit bien le quartier. La réappropriation des mégastructures par des créatifs, des boutiques ou des restaurants branchés donne une nouvelle âme à la partie nord-est du quartier, autrefois berceau de l'industrie textile (figure 3) Le boulevard Saint-Joseph semble créer une césure dans le « village ». Cet axe avec une circulation importante, de belles résidences et des cabinets de professionnels libéraux contraste avec l'esprit villageois et cosmopolite plus au Nord. Au sud de cette artère, le Mile End semble se tourner plus vers le Plateau Mont-Royal et son avenue Mont-Royal. Dans la partie nord du Mile End, à l'ouest de la rue Waverly, une

NOTE DE BAS DE PAGE

²¹ J. Camarotti et É. Villeneuve, Chroniques du Mile End Chronicles..., p. 118.



FIGURE 2

Boulangerie St-Viateur Bagel shop (depuis 1957)

forte présence juive est perceptible. Nous avons notamment observé ce fait, en parcourant la rue Jeanne-Mance un jour de Sabbat : la rue était très animée, entre les personnes se rendant probablement à un lieu de culte, les enfants qui jouaient dans le jardin ou les adultes qui discutaient sur le porche de la maison. Bien que le Mile End revendique un esprit de village, c'est aussi un quartier très international. Son côté branché, artistique, musical en fait une destination qui attire des visiteurs du monde entier. Il s'agit là de l'une des nombreuses tensions qui fondent l'identité de ce quartier passionnant. Essayons maintenant de nous pencher un peu plus sur la population du Mile End.

NOTE DE BAS DE PAGE

²² Toutes les données de ce chapitre proviennent de Statistique Canada, Recensement de la population de 2016.



1.6

LA POPULATION DU QUARTIER

Dans le Mile End, la population active est plus importante (76%) que dans le Grand Montréal (67%)²². Toutefois les 0 à 14 ans représentent plus de 20% dans l'ouest du Mile End, au nord de 17 Saint-Joseph. À l'est du boulevard Saint-Laurent, cette tranche d'âge représente moins de 10%. Les 65 ans et plus représentent quant à eux plus de 20% à l'est contre 6-7% à l'ouest. Ainsi, même si les taux de personnes actives sont similaires dans tout le



FIGURE 3

Le rez-de-chaussée de la mégastructure à gauche est réinvesti par des restaurants et boutiques branchées. Les étages supérieurs sont investis par des artistes, des créatifs en tous genres, l'entreprise Ubisoft et même l'Église La Chapelle.

quartier, la partie ouest comprend beaucoup plus d'enfants, alors que la partie est comprend plus de personnes âgées. Avec un âge médian de 34 ans, la population du Mile End est nettement plus jeune que celle du Grand Montréal (40 ans). Certains secteurs au nord-ouest du quartier ont même un âge médian au-dessous de 30 ans. La diversité du quartier peut également être illustrée par le nombre d'enfants par couple. Alors que le nombre de couples sans enfants (57%) se situe largement au-dessus de la moyenne du Grand-Montréal (46%), ce taux atteint 66% à l'est du Boulevard Saint-Laurent. Pour le nombre de familles avec 3 enfants ou plus, ils représentent 4% des couples à l'est. À l'ouest, ils représentent 12% et même jusqu'à 25% dans le secteur entre la rue Hutchinson et l'Avenue du Parc. La moyenne du Grand Montréal est à 10%. Le revenu total médian des familles (77 748 \$) se situe au-dessous de la moyenne du Grand Montréal (82 175 \$). Ici le quartier se découpe moins en est-ouest qu'en nord-sud. En effet, le revenu médian est plus élevé au sud du Boulevard Saint-Joseph (79 605 \$) qu'au nord de celui-ci (76 510 \$). Les habitants du Mile End sont principalement locataires (69%); dans le Grand Montréal, seulement 44% sont locataires. Bien que les revenus soient inférieurs à ceux du Grand Montréal, le niveau d'étude est supérieur dans le Mile End. En effet, 61% possèdent un diplôme universitaire de niveau baccalauréat ou supérieur, contre 32% dans le Grand Montréal. Il est intéressant de noter que le niveau d'éducation est supérieur, mais le niveau de revenus inférieur. Au niveau des origines ethniques, parmi les 6 125 personnes qui se disent immigrants (25% du quartier), 1 365 viennent de France, 550 du Portugal, 450 des États-Unis, 225 de la Grèce, 195 de Chine et 105 d'Inde. Alors que les immigrants français s'installent de manière presque égale entre l'est et l'ouest, les autres immigrants tendent à choisir la partie ouest du quartier. L'anglais est parlé par 29% des habitants du Mile End,

contre 16% dans le grand Montréal. Dans la partie ouest du Mile End, la proportion des anglophones monte jusqu'à 34%. Dans cette même partie ouest, 19% parlent une langue autre que le français ou l'anglais, alors que dans le grand Montréal ils sont 13%. Parmi ces langues, le yiddish est le plus parlé (1 490 personnes). Viennent ensuite l'espagnol (480), le portugais (465), le grec (310), des langues chinoises (165) ou encore l'italien (100). La majorité de ces communautés parlant une langue non-officielle se regroupent à l'ouest du Boulevard Saint-Laurent. Le Mile End est donc résolument multi-ethnique, sa partie ouest en est l'expression la plus marquée. Lors du recensement de 2011, 41,1% des habitants du Mile End se disaient catholiques, 7% juifs, 2,4% musulmans et surtout 37,2% « sans religion ». À l'échelle du grand Montréal, seuls 18,4% disent n'avoir aucune religion²³. Essayons maintenant d'aller au-delà des chiffres et de chercher à comprendre comment les gens perçoivent le Mile End. Lors de notre visite du quartier, une première impression semble dégager un vivre-ensemble harmonieux entre les différents groupes ethniques, socio-économiques, religieux ou générationnels. C'est ce qu'observe également Jorge Camarotti, un immigrant brésilien qui a cherché à transmettre l'esprit du Mile End dans un reportage photo. Lors de sa première visite dans un café animé du quartier, il observe : « À une table voisine, des gens issus de plusieurs communautés culturelles dialoguaient. Arabes, Italiens, Africains, Québécois... Ils allaient et venaient comme si un jeu de chaise musicale avait cours. Un véritable sens de la communauté émanait de cet endroit.²⁴ » L'ouverture est également le maître-mot pour Mayer Feig, un Juif hassidique né à Brooklyn : « Ici, nous devons constamment essayer de nous

²³ « Profil de district électoral Mile-End », Montréal en statistiques, Service du développement économique, Ville de Montréal, 2017.

²⁴ J. Camarotti et É. Villeneuve, *Chroniques du Mile End Chronicles...*, p. 9.

adapter et d'aller vers les autres, parce qu'ils et elles ont nos voisins et que nous vivons ensemble²⁵. » À travers une organisation de secours qui s'occupe de tous, qu'ils soient Juifs ou non-Juifs, il construit des ponts. Il cherche à inspirer sa propre communauté, mais aussi ses voisins à faire de même. Mindy Pollak, conseillère d'arrondissement à Outremont qui a grandi dans le Mile End a la même aspiration. Comme membre de la communauté hassidique, elle cherche à dépasser les blessures historiques de Juifs trahis par leurs propres voisins avant d'immigrer à Montréal et favoriser l'ouverture qui caractérise de plus en plus les nouvelles générations tant Juives que non-Juives²⁶. Malgré sa réputation rayonnante, le Mile End comporte également des histoires de migration difficiles. C'est notamment le cas de Maria de Fatima da Costa Lopez et son mari Eduardo Pereira Lopez. Elle raconte : « Mon mari est arrivé au Québec en 1959, pour travailler. Il est revenu aux Açores pour notre mariage, en 1961. Je suis débarquée à Montréal en 1968, avec nos deux enfants. Le plus difficile, ç'a été de laisser ma mère derrière. Elle était paralysée. Je m'occupais d'elle tous les jours. J'avais de jeunes enfants ; il fallait que je parte, pour eux. La vie n'était pas facile chez nous. Ma mère est morte il y a 25 ans, mais pas une journée ne passe sans que je pense à elle.²⁷ » La réputation historique du Mile End est celle d'un point de chute abordable que l'on quitte dès qu'on peut se le permettre. Pourtant Tristan Malavoy, qui travaille au cœur du Mile End, décrit son quartier comme « un espace de mixité culturelle et linguistique fascinant, où l'on s'installe pour rester.²⁸ » La notion de communauté semble également essentielle pour Sean Michaels, un écrivain et journaliste : « Aujourd'hui, on a tendance à construire des amitiés sur la base de nos affinités. On se retrouve donc souvent autour de gens qui nous ressemblent. Mais je trouve qu'il y a quelque chose de très beau dans l'idée que des amitiés peuvent se créer tout simplement parce que, jour

après jour, on se retrouve dans la même pièce ou au même coin de rue. Ça crée des liens riches, profonds, et ça inspire de belles histoires.²⁹ » Comme celle qu'a écrit Patsy Von Roost en livrant le morceau d'un conte de Noël à 25 adresses de la rue Waverly en leur demandant de l'afficher à leur porte. Cette grande histoire a créé la rencontre d'histoires individuelles de voisins qui sortaient ensemble pour connaître la suite de l'histoire³⁰. Mathieu Vick, fondateur de RuePublique a redécouvert un sens de la communauté en déménageant dans le Mile End. « Dans les cafés du Mile End, on sent l'esprit de quartier. On se retrouve en famille, on discute, et c'est cette expérience du 'vivre-ensemble' qui permet la création de projets communautaires.³¹ » « Tout le monde a l'air de *chiller*, mais dans les faits, tout le monde crée³² » observe Jean-Hervé Désiré, un cinéaste haïtien. Cette remarque illustre bien l'atmosphère relax et créatrice qui se dégage du quartier. Cette création n'est pas aussi facile qu'elle pourrait le sembler au premier observateur venu. Denis Gagnon, un créateur de mode, en a fait l'expérience :

NOTE DE BAS DE PAGE

²⁵ J. Camarotti et É. Villeneuve, *Chroniques du Mile End Chronicles...*, p. 99.

²⁶ J. Camarotti et É. Villeneuve, *Chroniques du Mile End Chronicles...*, p. 105.

²⁷ J. Camarotti et É. Villeneuve, *Chroniques du Mile End Chronicles...*, p. 126.

²⁸ Tristan Malavoy, « Préface », dans par Jorge Camarotti et Émilie Villeneuve, *Chroniques du Mile End Chronicles*, Montréal, Cardinal, 2017.

²⁹ J. Camarotti et É. Villeneuve, *Chroniques du Mile End Chronicles...*, p. 17.

³⁰ J. Camarotti et É. Villeneuve, *Chroniques du Mile End Chronicles...*, p. 25-26.

³¹ J. Camarotti et É. Villeneuve, *Chroniques du Mile End Chronicles...*, p. 112.

³² J. Camarotti et É. Villeneuve, *Chroniques du Mile End Chronicles...*, p. 41.

« Ce dont je demeure convaincu à ce jour, c'est que la seule voie est celle de la persévérance.³³ » Le Mile End a ce « quelque chose » qui attire, comme l'explique Ethan Song, fondateur de la marque de vêtements Frank & Oak : « Je n'ai pas grandi dans le quartier, mais les valeurs qui en émanent sont les miennes. C'est souvent ça le Mile End : on n'y est pas né, mais on choisit d'y rester pour des raisons très personnelles.³⁴ » Finalement, si l'on écoute Yves Desjardins, ce quartier « coloré, multiethnique et éclaté » a vu des « hipsters », « des musiciens et des artistes » débarquer. Les derniers venus sont des « diplômés ambitieux ». Sa conclusion est très parlante : « la seule constance dans ce quartier, c'est le changement³⁵ ». Et pourtant, il y a des points d'ancrage dans cette évolution permanente. Le restaurant Wilensky's Light Lunch est par exemple établi depuis 1932. Sa copropriétaire, Sharon Wilensky explique la recette du succès : « depuis 84 ans, nous servons le même sandwich : un mélange des deux viandes [salami et saucisson de Bologne] sur un petit pain fait spécialement pour nous. Et de la moutarde, bien évidemment [...] si ça change, c'est fini pour nous ! ». Serait-ce là le cocktail qui fait le succès du Mile End ? Une grande dose de changement saupoudré de quelques gouttes de tradition ?

1.7

LES PERSONNES OU ORGANISMES CLÉS

Politiquement, le Mile End fait partie de l'arrondissement du plateau Mont-Royal. Cette décision politique n'a pas fait l'unanimité. En effet, vers la fin des années 1990, un débat sur l'emplacement de nouveaux postes de police du quartier fait rage. Outremont et une partie du Mile End sont sensés se partager un poste de police. À la proposition de jumeler le Mile End au Plateau-Mont-Royal, la conseillère de ville Helen Fotopulos rétorque : « Je m'op-

pose à toute tentative de scinder le Mile End. C'est un quartier, un milieu de vie. [...] Par sa population multiculturelle, [le Mile End] a beaucoup plus en commun avec Outremont qu'avec le Plateau.³⁶ » Finalement, le poste de police comprendra l'ensemble du Mile End, mais sera situé à Outremont³⁷. Aujourd'hui, le Mile End est représenté par le conseiller de ville Richard Ryan³⁸. Le poids politique du quartier semble toutefois secondaire par rapport à d'autres sphères d'influence. L'une de ces sphères est l'influence des citoyens. Ceux-ci sont notamment représentés par le comité des citoyens du Mile End³⁹. Parmi les réalisations de cet organisme se trouve le « champ des possibles ». Il s'agit d'un espace situé au nord-est du Mile End, du côté ouest de l'avenue Henri-Julien, aux abords de la voie ferrée. Cette ancienne cour ferroviaire a été délaissée par le Canadien Pacifique dans les années 1980. Ce champ c'est alors reverdi de façon sauvage. Les citoyens se le sont approprié. En 2006, la ville a présenté un plan de revitalisation du secteur. Après une consultation populaire et diverses négociations, le comité des citoyens a obtenu le mandat de gérer l'espace. Les citoyens se sont approprié la biodiversité du lieu⁴⁰.

NOTE DE BAS DE PAGE

³³ J. Camarotti et É. Villeneuve, *Chroniques du Mile End Chronicles...*, p. 47.

³⁴ J. Camarotti et É. Villeneuve, *Chroniques du Mile End Chronicles...*, p. 65.

³⁵ J. Camarotti et É. Villeneuve, *Chroniques du Mile End Chronicles...*, p. 141.

³⁶ Martin Plechat, « Poste 36: Futopolos fustige le maire Unterberg », dans *La Presse*, août 27, 1997, p. 3 cité dans Y. Desjardins, *Histoire du Mile End...*, p. 308.

³⁷ Y. Desjardins, *Histoire du Mile End...*, p. 308.

³⁸ [https://montreal.ca/elus/richard-ryan-1170] (consulté le 14 mai 2021)

³⁹ Collectif et al., *Dictionnaire historique du Plateau Mont-Royal, Écosociété*, 2017, p. 85-86.

⁴⁰ Collectif et al., *Dictionnaire historique du Plateau Mont-Royal...*, p. 73-75.

Voici un aperçu des autres initiatives du comité des citoyens : tout d'abord les Ateliers créatifs. Il s'agit d'un « organisme à but non lucratif a pour mission de supporter la création en pérennisant des lieux de travail adéquats, sécuritaires et abordables pour des artistes, artisans et organismes culturels. Ateliers créatifs Montréal valorise la présence des créateurs dans les quartiers qu'ils ont contribué à revitaliser⁴¹ » « La coopérative de solidarité Mile End est un projet d'habitation sociale qui a pour objectif de répondre efficacement aux besoins de logement des populations les plus vulnérables (familles, artistes et personnes à faibles revenus) du quartier, tout en étant un catalyseur pour stimuler la vitalité communautaire, écologique et culturelle du quartier.⁴² » « PI² ou Regroupement Pied Carré (anciennement le Regroupement des créateurs de St-Viateur Est) propose d'agir pour le maintien, la préservation et la bonification des espaces de création dans le secteur St-Viateur Est. Pi 2 souhaite participer à la protection et à l'élaboration d'un quartier phare, un quartier laboratoire où la création est à l'honneur et ainsi préserver l'art et l'imagination comme valeurs fondamentales d'une société.⁴³ » « Le projet Élément se veut une solution collective aux exigences du métier de céramiste. L'organisation entend rendre accessibles à ses membres deux éléments essentiels à cette pratique : l'espace de production et les aménagements spécialisés. L'atelier collectif Élément souhaite offrir aux artisans un lieu de création durable qui perdurera au-delà du passage de ses fondateurs.⁴⁴ » « L'OBNL Bain Saint-Michel (anciennement Coalition pour le Bain St-Michel) vise à préserver le patrimoine architectural, historique et culturel du Bain St-Michel ; pérenniser le Bain St-Michel comme lieu spécifique de création, de diffusion et d'expérimentation pour les arts interdisciplinaires ; faire du Bain St-Michel un lieu de rencontre accessible à la communauté du Mile-End.⁴⁵ » « In-finitheatre est une compagnie de théâtre

anglophone expérimental qui occupe le Bain St-Michel plusieurs mois par année depuis 2005. La troupe propose de faire l'acquisition du Bain afin de maximiser son potentiel comme lieu de théâtre. Le projet inclut un volet de participation pour les arts visuels et la communauté locale.⁴⁶ » Nous voyons une direction assez évidente se dégager de ces initiatives du comité citoyen. Un dénominateur commun de ces projets est l'art, un autre le développement durable. Le vivre-ensemble et la volonté de créer un espace habitable pour tous se dégagent également des orientations choisies par le comité. Au niveau économique, Ubisoft est certainement, l'une des forces qui anime le Mile End. En 2017, Ubisoft employait 2800 collaborateurs⁴⁷. Cette société française de jeux informatiques est devenue l'employeur le plus important du Plateau-Mont-Royal.⁴⁸ Le reste du tissu économique est avant tout constitué de petits commerçants, d'artistes, de boutiques ou de restaurants. C'est plus l'ensemble de l'atmosphère dégagée par le quartier qui en fait la renommée que l'un ou l'autre acteur. Le « son de Montréal » est une scène musicale née principalement

NOTE DE BAS DE PAGE

⁴¹ [https://citoyensmileend.com/initiative/] (consulté le 17 mai 2021)

⁴² [https://citoyensmileend.com/initiative/] (consulté le 17 mai 2021)

⁴³ [https://citoyensmileend.com/initiative/] (consulté le 17 mai 2021)

⁴⁴ [https://citoyensmileend.com/initiative/] (consulté le 17 mai 2021)

⁴⁵ [https://citoyensmileend.com/initiative/] (consulté le 17 mai 2021)

⁴⁶ [https://citoyensmileend.com/initiative/] (consulté le 17 mai 2021)

⁴⁷ J. Camarotti et É. Villeneuve, *Chroniques du Mile End Chronicles...*, p. 145.

⁴⁸ Collectif et al., *Dictionnaire historique du Plateau Mont-Royal...*, p. 433.

dans le Mile End. Les premiers artistes s'y installent pour son accessibilité. Mais la popularité grandissante de certains groupes *underground* attire de plus en plus de musiciens. Différents groupes de cette scène atteignent une renommée mondiale. Le plus célèbre d'entre eux est certainement Arcade Fire, l'un des groupes les plus connus de la scène musicale « indie » internationale qui a fait ses débuts dans le quartier.⁴⁹ S'il fallait résumer les convictions morales ou religieuses des acteurs du pouvoir en un mot, l'un des qualificatifs qui correspondrait sans doute le mieux au Mile End est « ouverture ». L'ouverture aux dernières tendances, le rayonnement international, la diversité culturelle ethnique et religieuse, l'espace habitable pour tous, le développement durable, le changement comme seule constante sont autant de facteurs qui font de l'ouverture une partie de l'identité du quartier. Elle est nécessaire pour que le Mile End conserve son liant.

1.8

GÉOGRAPHIE

Situé à proximité du Mont Royal, à une faible distance du centre-ville, le Mile jouit d'une situation géographique avantageuse. Les principales artères qui le traversent sont tout d'abord le boulevard Saint-Laurent, l'historique jonction avec la ville de Montréal, et l'Avenue du Parc. Entre les deux, la rue Saint-Urbain est également non négligeable. Au niveau est-ouest, l'axe routier principal est le boulevard Saint-Joseph. Cette artère majestueuse, bordée de résidences magnifiques sépare la partie sud du Mile End qui est très proche du Plateau-Mont-Royal. Plus au nord, et comme mentionné plus haut, la rue Saint-Viateur est le cœur de la vie au Mile End. La rue Fairmount et la rue Bernard sont également très actives. Un autre fait géographique est essentiel pour l'identité du Mile End. Sa position est une

« zone tampon » entre l'ouest anglophone et l'est francophone. Comme nous l'avons vu, la frontière peut même être identifiée au cœur même du quartier. Historiquement sa proximité avec le centre-ville lui a valu une réputation de zone de passage. Les immigrants arrivaient vers le port. Dès que leur situation économique le permettait, ils migraient vers le nord, soit vers le Mile End. Mais dès que leur situation s'était améliorée suffisamment, ils allaient vers des banlieues mieux loties. Déjà en 1908, les citoyens de l'Annexe (partie du Mile End actuel à l'ouest du Boulevard St-Laurent) s'étaient mobilisés pour la création d'un parc⁵⁰. Encore aujourd'hui, cette partie du Mile End est dépourvue d'espaces verts. Du côté est, il y a certes quelques parcs, mais la plupart sont très exigus : parc Lhasa-De Sela (St-Urbain/van Horne), jardin communautaire du Mile End et Parc Alphonse-Télesphore-Lépine (Henri-Julien/Maguire), parc Saint-Michel (St-Dominique/Laurier) ou parc Lahaie (St-Laurent/Laurier). Cette situation rend les espaces verts d'autant plus désirables. Elle explique également l'importance de l'initiative du Champ des possibles présentée plus haut. À l'intersection Fairmount Est / Saint-Dominique, une nouvelle place publique avec un espace de rencontres et un verdissement de la zone a été terminée en 2020 (figure 4)⁵¹.

NOTE DE BAS DE PAGE

⁴⁹ Y. Desjardins, Histoire du Mile End..., p. 311-312; Collectif et al., Dictionnaire historique du Plateau Mont-Royal..., p. 15.

⁵⁰ Y. Desjardins, Histoire du Mile End..., p. 161.

⁵¹ [https://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=7297,142966293&_dad=portal&_schema=PORTAL] (consulté le 17 mai 2021)

1.8.1

LIEUX D'INTÉRÊT

CLSC DE SAINT-LOUIS-DU-PARC 15 MONT-ROYAL AVE W

Le CLSC est situé à l'extrême Sud du Mile End. Il est ainsi à la frontière du Plateau-Mont-Royal.

BIBLIOTHÈQUE MORDECAI-RICHLER 5434 AV DU PARC

Cette bibliothèque publique est nommée en l'honneur de l'écrivain juif Mordecai Richler qui a grandi dans le Mile End. Elle est située sur l'Avenue du Parc, à quelques blocs de la rue Saint-Viateur.

Au niveau, culturel, il est nécessaire de mentionner le majestueux

THÉÂTRE RIALTO 5723 AV DU PARC

Ce théâtre à l'histoire multiculturelle a été acheté en 2009 par Ezio Carosielli qui lui a donné une autre vie⁵².
<http://www.theatrerialto.ca/>

FIGURE 4

Place publique Fairmount Est / Saint-Dominique

NOTE DE BAS DE PAGE

⁵² J. Camarotti et É. Ville-neuve, Chroniques du Mile End Chronicles..., p. 35, pageid=7297,142966293&_dad=portal&_schema=PORTAL] (consulté le 17 mai 2021)

Parmi les autres salles de spectacles, mentionnons les suivantes :

INFINITHÉÂTRE 5413 BLVD. SAINT-LAURENT <http://www.infinitheatre.com/>

IMAGO THÉÂTRE 5143 BLVD. SAINT-LAURENT, À vocation féministe <http://www.imagotheatre.ca/>

THÉÂTRE FAIRMOUNT 5240 AV DU PARC <http://theatrefairmount.com/>

THÉÂTRE ESPACE GO 4890 BLVD. SAINT-LAURENT <http://www.spacego.com/>

PIPERNI SPECTACLES SUR MESURE 5024 RUE SAINT-URBAIN, <http://www.pipernispectacles.com/>

CINEMA MODERNE 5150 BLVD. SAINT-LAURENT. <http://cinemamoderne.com/>

CASERNE DES POMPIERS
5 AVENUE LAURIER O
La caserne des pompiers est située au centre du quartier. Comme explicité plus haut, il n'y a pas de poste de police situé dans le quartier du Mile End.



1.9

ÉGLISES, LIEUX DE CULTES

Comme nous l'avons mentionné au chapitre 3.1, les premiers développements du quartier du Mile End se sont fait « à l'ombre du clocher ». L'Église et la paroisse ont joué un rôle clé dans le développement du quartier. L'immigration juive a également fortement influencé le paysage des lieux de cultes. Qu'en est-il aujourd'hui ? Essayons de brosser un portrait des Églises et des lieux de cultes⁵³.

1.9.1

ÉGLISES CATHOLIQUES

Historiquement, les Églises catholiques étaient les lieux de cultes qui ont dessiné les contours du quartier. Les paroisses étaient le centre de la vie communautaire. Les Églises ont donc une importance essentielle. Voici les principales églises catholiques du Mile End :

ÉGLISE SAINT-ENFANT JÉSUS

5039 RUE SAINT-DOMINIQUE.

C'est autour de cette Église, dont le premier bâtiment a été inauguré en 1858, que le quartier du Mile End s'est développé. Cette majestueuse église historique ce trouve encore en face du Parc Lahaie.

ÉGLISE SAINT-JEAN-DE-LA-CROIX

6651, BOULEVARD SAINT-LAURENT.

Bien qu'elle soit située à l'extérieur du Mile End, nous avons choisi de mentionner cette église, car elle illustre une transformation intéressante. En effet, cette ancienne église a été transformée en condos⁵⁴.

ÉGLISE SAINT-GEORGES

100, RUE BERNARD OUEST.

Cette ancienne église abrite aujourd'hui le Sport Montréal Benfica.

ÉGLISE SAINT-MICHAEL-THE-ARCHANGEL 5580, RUE SAINT-URBAIN.

Cette église à l'architecture byzantine abritait la paroisse irlandaise du Mile End. Aujourd'hui, c'est l'un des symboles visuels représentatifs du Mile End. Elle accueille une paroisse polonaise.

CHAPELLE DU MONASTÈRE DES CARMÉLITES 351, AVENUE DU CARMEL.

Les sœurs carmélites vivent une vie de silence, dans un quartier bouillonnant⁵⁵. Pourtant la population du Mile End s'est mobilisée pour préserver ce havre de paix. Le classement du site a favorisé le maintien de la biodiversité du champ des possibles adjacent.⁵⁶

1.9.2

ÉGLISES PROTESTANTES

La frontière linguistique qui traverse le Mile End a aussi souvent servi de frontière religieuse entre les protestants et les catholiques. Il n'est donc pas étonnant que plusieurs Églises protestantes se trouvaient dans le quartier.

MONTRÉAL CHINESE PRESBYTERIAN CHURCH 5560 RUE HUTCHISON.

Il s'agit de la première Église chinoise établit à Montréal⁵⁷.

NOTE DE BAS DE PAGE

⁵³ Susan D. Bronson, « Le patrimoine religieux du Mile End - Des lieux de culte en transition », Montréal, Société d'histoire du Mile End, 2002.

⁵⁴ [<https://www.racheljulien.com/fr/projects/place-delacroix/>] (consulté le 18 mai 2021)

⁵⁵ Y. Desjardins, Histoire du Mile End..., p. 320-322.

⁵⁶ Y. Desjardins, Histoire du Mile End..., p. 316.

⁵⁷ [<http://www.mtlcpc.org/about-us/>] (consulté le 18 mai 2021)

Diverses Églises protestantes étaient présentes au Mile End, mais n'y sont plus actuellement. Les locaux de la Fédération Nationale Ukrainienne du Canada, 405 Avenue Fairmount O. étaient autrefois occupés par la **Fairmount Avenue Methodist Church**. Avant, il s'agissait de la **synagogue Chevra Kadisha**. Au 4690, Rue Hutchison se trouvait autrefois la **Seventh Day Adventist Church**, ainsi qu'une école juive. Au 4650, Rue Jeanne-Mance se trouvait la **Mount Royal Brethren Church**.

1.9.3

SYNAGOGUES

La présence juive a été très marquée au Mile End depuis le XX^e siècle. Faisons un bref tour d'horizon des lieux de culte de cette communauté.

La première synagogue du Mile End, **B'Nai Jacob**, 172 Avenue Fairmount O, est aujourd'hui occupée par un collège français. Le dôme original est toutefois encore visible.

L'ancienne **Ahavath David Synagogue**, 50 Rue Villeneuve O, a fait place à une salle du royaume des témoins de Jéhova.

Ahavath Sholem Nosach H'ari Synagogue, 5583, Rue Jeanne-Mance est une ancienne synagogue.

YETEV-LEV SATMAR SYNAGOGUE
5843 RUE HUTCHISON : SYNAGOGUE
ORTHODOXE.

BELZ CONGREGATION SYNAGOGUE
5344 RUE JEANNE-MANCE :
synagogue orthodoxe.

CONGREGATION GATE DAVID OF BOBOV,
5363 RUE HUTCHISON.

1.9.4

AUTRES COMMUNAUTÉS

Le 5390 rue Saint-Urbain, à l'origine une synagogue a été occupé par l'**Église baptiste évangélique centrale et l'Église orthodoxe grecque Sainte-Irène et Sainte-Markella**.

Salle du Royaume des Témoins de Jéhova, 50 rue Villeneuve O.

Old Calendar Greek Orthodox Church Annunciation of Holy Mother & Saint Nektarios, 4585 Rue Hutchison.

1.9.5

ÉGLISES ÉVANGÉLIQUES

ÉGLISE DU PLATEAU MONT-ROYAL 5560 RUE HUTCHISON

Cette communauté partage les locaux de la Montréal Chinese Presbyterian Church. Fondée en 2013, cette Église est aujourd'hui membre de l'Association d'Églises Baptistes Évangéliques au Québec (AEBEQ). Ses fondateurs, Brad et Emily Morrice se sont notamment inspirés du mouvement Redeemer City to City fondé par Tim Keller⁵⁸. Leur communauté accueille tout le monde, croyants ou non. Leur vision est de voir le Plateau-Mont-Royal être transformé par l'Évangile. Ils aiment le Plateau, y habitent et valorisent la créativité et les belles choses qui s'en dégagent. Mais ils souhaitent voir les injustices transformées.⁵⁹

EVANGELIC PENTECOSTAL CHURCH 5116 RUE SAINT-URBAIN

Dans le bâtiment d'une ancienne synagogue, cette communauté évangélique pentecôtiste touche la communauté slave.

LA CHAPELLE⁶⁰

BUREAUX : 160, RUE SAINT-VIATEUR E.

Célébrations : Théâtre Fairmount, 5240 Av du Parc. La Chapelle est une Église urbaine multisituée⁶¹, qui se veut être une « Église pour ceux qui n'y vont pas ». Cette Église contemporaine à trois sites à Montréal, un à Rosemont, un à Ahuntsic et le troisième au Théâtre Fairmount dans le Mile End. Elle se développe avec de nouveaux projets à Gatineau et Québec. L'organisme qu'elle soutient, J'aime Montréal, cherche à collaborer avec d'autres organisations pour rechercher le bien de la ville.

Il est intéressant de noter que de nombreux lieux de cultes abritent aujourd'hui des centres culturels ou ont été transformés en habitations.

1.10

ORGANISMES COMMUNAUTAIRES

Dans le siècle dernier, le Mile End a été marqué par la pauvreté. Les organismes communautaires ont donc joué un rôle important dans son développement. Malgré l'embourgeoisement récent du quartier, ces organismes restent des piliers du quartier. Ci-après un aperçu de quelques organismes.

MISSION COMMUNAUTAIRE MILE END 99, BERNARD OUEST

Cet organisme sans but lucratif né sur l'initiative de l'Église anglicane travaille de concert avec les bénéficiaires vivant en marge de la société. Il offre des services de base (banque alimentaire, vêtements, urgences), des services de soutien et des activités communautaires.⁶²

NOTE DE BAS DE PAGE

⁵⁸ [https://redeemercitycity.com/] (consulté le 18 mai 2021)

⁵⁹ [https://www.egliseduplateau.com/] (consulté le 18 mai 2021)

⁶⁰ [https://lachapelle.me/] (consulté le 18 mai 2021)

⁶¹ Frédéric Dejean, « It was a cinema; it is now the house of God! Les Églises sans église ou le renversement des contraintes spatiales en opportunités », dans Annales de géographie 731, n o 1 (2020), p. 113-133.

⁶² [https://www.arrondissement.com/montreal/missioncommunautairemileend] (consulté le 18 mai 2021)

YMCA, 5550, AVENUE DU PARC

« Ce centre est un véritable carrefour culturel et intergénérationnel et rassemble la communauté autour d'activités physiques, culturelles et sociales innovatrices.⁶³ » Le YMCA, ancré dans la communauté protestante, est l'un des organismes qui a structuré le développement du quartier durant le dernier siècle. Ses pendants catholique (le Patro Prévost) et juif (YMHA) avaient un rôle similaire dans leurs communautés respectives.

COMITÉ DES CITOYENS DU MILE END, HTTPS://CITOYENSMILEEND.COM/

Déjà mentionné plus haut, ce regroupement de bénévoles cherche à améliorer la qualité de vie dans le quartier.

CENTRE D ACTION SOCIO- COMMUNAUTAIRE DE MONTRÉAL, 32, BOULEVARD SAINT-JOSEPH O.

« CASCAM est un organisme sans but lucratif avec une orientation sociocommunautaire. Fondé en 1972, sa mission est la promotion sociale et l'intégration des membres des communautés ethnoculturelles dans la société québécoise.⁶⁴ »

ESPACES TEMPS 5605, AVENUE DE GASPÉ.

« Chez Espaces temps, nous croyons que la collaboration et la mobilisation des connaissances sont les clés pour bâtir une société où les communautés ont les capacités pour répondre aux défis culturels, sociaux et économiques de leur territoire.⁶⁵ »

FONDATION DES ARTISTES DU QUÉBEC 5445, AVENUE DE GASPÉ.

Cette fondation offre une aide financière ponctuelle aux artistes en difficulté.

LA MAISON BUISSONNIÈRE, 5377A, AVENUE DU PARC,

« Depuis 1992, La Maison buissonnière offre un espace de transition entre la vie en famille et la vie en société. La Maison buissonnière est destinée aux bébés et aux enfants de moins de 4 ans accompagnés d'un parent ou d'un autre adulte responsable d'eux. Outre les échanges et les jeux libres, les professionnels qui assurent l'accueil restent disponibles aux uns et aux autres, selon les besoins et le rythme de chacun.⁶⁶ »

LE LION ET LA SOURIS, 1 06-5605 AVENUE DE GASPÉ.

Sa mission est de « faciliter, promouvoir et protéger le jeu libre des enfants à l'extérieur comme un droit fondamental en ville.⁶⁷ »

J'AIME MA VILLE, 160, RUE ST-VIATEUR E.

« L'organisme J'aime ma ville a pour mission de promouvoir l'action bénévole, de briser l'isolement social des personnes les plus vulnérables et de contribuer à l'avancement d'autres organismes⁶⁸ ».

NOTE DE BAS DE PAGE

⁶³ [https://www.ymcaquebec.org/fr/Trouver-un-Y/YMCA-du-Parc] (consulté le 18 mai 2021)

⁶⁴ [http://cascmontreal.ca/index.html] (consulté le 18 mai 2021)

⁶⁵ [http://espacestemp.ca/] (consulté le 18 mai 2021)

⁶⁶ [http://www.maisonbuissonniere.org/] (consulté le 18 mai 2021)

⁶⁷ [https://lelionetlasouris.com/a-propos/] (consulté le 18 mai 2021)

⁶⁸ [https://jaimemaville.com/] (consulté le 18 mai 2021)

CORRÉLATION

Cette exégèse de milieu nous donne un aperçu du quartier du Mile End. Comment l'Église peut-elle participer à la *missio dei* dans ce quartier ? Comment la communauté chrétienne peut-elle « chercher le bien de la ville » (Jé 29,7) ? Comment l'Esprit de Dieu est-il à l'œuvre ? Comment la Bible peut-elle inspirer ces réflexions ? L'objectif de ce chapitre est de corréler ce milieu avec deux textes bibliques.

1.11

1 CORINTHIENS 9,19-23

En effet, bien que libre vis-à-vis de tous, je me suis fait l'esclave de tous afin de gagner le plus grand nombre. Avec les Juifs, j'ai été comme un Juif afin de gagner les Juifs ; avec ceux qui sont sous la loi de Moïse, comme si j'étais sous la loi [– bien que n'étant pas moi-même sous la loi –] afin de gagner ceux qui sont sous la loi ; avec ceux qui sont sans la loi, comme si j'étais sans la loi – bien que je ne sois pas sans la loi de Dieu, puisque je me conforme à la loi de Christ – afin de gagner ceux qui sont sans la loi. J'ai été [comme] faible avec les faibles afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous afin d'en sauver de toute manière quelques-uns, et je fais cela à cause de l'Évangile afin d'avoir

part à ses bénédictions.' Dans ce passage Paul s'adresse aux corinthiens. « Dans cette ville en pleine expansion, capitale de la province romaine d'Achaïe, vit une population cosmopolite venue de tous les horizons du bassin méditerranéen.⁶⁹ » Cette diversité se reflète également dans l'Église, ce qui peut conduire à certaines tensions. Corinthe est également caractérisée par l'immoralité. D'autre part, elle est une ville commerciale florissante⁷⁰. Paul vit dans un empire romain connecté. Les routes, les voies maritimes, les lettres permettent de vivre dans un monde « plus petit ». Les connections du temps de Paul sont certainement plus importantes que celle du Moyen-Âge par exemple⁷¹. Cette connectivité rapproche le contexte de Paul de notre hyper-connectivité. D'autre part, elle génère la rencontre de personnes très différentes, même de cultures très différentes. Corinthe, comme ville portuaire et routière importante est l'un de ces nœuds où différentes cultures se rencontrent. Comme nous l'avons vu, la place de l'Église dans le

NOTE DE BAS DE PAGE

⁷¹ J.M. Comer et M. Sayers, « This cultural moment »...

Mile End actuel n'est pas celle d'un acteur minoritaire qui doit faire face à la culture postchrétienne ambiante. Mais il est un acteur parmi une foule de cultures différentes. Nous voyons donc que Corinthe du temps de Paul partage différentes caractéristiques que nous avons découvertes dans le Mile End. Ainsi, la corrélation entre Corinthe et le Mile End nous paraît cohérente. Dans le chapitre qui nous intéresse, Paul avec beaucoup de sagesse, d'humilité et de sensibilité exhorte les corinthiens à suivre son exemple. Dans le passage il explique qu'il se fait « tout à tous ». Il invite les corinthiens à suivre son exemple. À chercher à comprendre l'autre. Se mettre « dans ses baskets ». Comment l'Église peut s'intégrer à la *missio dei* dans le Mile End ? Tout d'abord, elle doit comprendre son contexte. Se faire tout à tous. Être un artiste avec les artistes, être un immigrant avec les immigrants, être un « hipster » avec les « hipsters ». Elle doit embrasser l'énergie qui se dégage du quartier. Elle doit s'engager pour une meilleure qualité de vie dans le quartier avec le comité des citoyens. Elle doit se joindre aux organismes communautaires pour se battre contre les injustices. Elle doit valoriser la diversité. Avoir un esprit d'ouverture. Elle doit comprendre où l'Esprit de Dieu est à l'œuvre dans le Mile End. Avec humilité, elle doit valoriser toutes les belles choses qui s'y développent. Mais avec Paul, elle doit toujours garder le but devant les yeux : « afin d'en gagner le plus grand nombre pour Christ ». L'Église est appelée à aimer son quartier. Pour se faire, elle doit le comprendre, le connaître, le vivre et en faire partie. Mais si elle croit vraiment à la bonne nouvelle de l'Évangile, à cette grande histoire du Dieu créateur qui veut donner un sens plein à chaque vie, alors le plus grand geste d'amour sera de partager ce message de paix, de liberté et d'espérance avec ses concitoyens. Pour s'impliquer dans son contexte, des pistes concrètes pourraient être : rejoindre le comité des citoyens du Mile End, soutenir ses événements ou y participer. Tout simple-

ment aller boire son café dans les cafés « tendance » du moment. Acheter ses habits dans les boutiques du quartier. Collaborer avec les artistes, architectes ou autres créatifs du quartier. S'établir dans le quartier, que ce soient les membres de l'Église, ses bureaux ou ses cultes.

1.12

ACTES 17,15-34

'Ceux qui accompagnaient Paul le conduisirent jusqu'à Athènes. Puis ils repartirent, chargés de transmettre à Silas et à Timothée l'ordre de le rejoindre au plus tôt. Pendant que Paul les attendait à Athènes, son esprit était profondément indigné à la vue de cette ville pleine d'idoles. Il s'entretenait donc dans la synagogue avec les Juifs et les non-Juifs qui craignaient Dieu, et chaque jour sur la place publique avec ceux qu'il rencontrait. Quelques philosophes épicuriens et stoïciens se mirent à parler avec lui. Les uns disaient : « Que veut dire ce discoureur ? » D'autres, parce qu'il annonçait Jésus et la résurrection, disaient : « Il semble qu'il annonce des divinités étrangères. » Alors ils l'attrapèrent et le conduisirent à l'Aréopage en disant : « Pourrions-nous savoir quel est ce nouvel enseignement que tu apportes ? En effet, tu nous fais entendre des choses étranges. Nous voudrions donc savoir ce que cela veut dire. » Or tous les Athéniens et les étrangers qui résidaient là ne passaient leur temps qu'à dire ou à écouter les dernières nouveautés. Paul, debout au milieu de l'Aréopage, dit : « Athéniens, je vous trouve à tout point de vue extrêmement religieux. En effet, en parcourant votre ville et en examinant les objets de votre culte, j'ai même découvert

NOTE DE BAS DE PAGE

⁷² Cette partie s'inspire d'un travail d'interprétation biblique dans le cours THL-6097 Séminaire en Écritures Saintes.

un autel avec cette inscription : 'À un dieu inconnu' ! Celui que vous révèrez sans le connaître, c'est celui que je vous annonce. Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve est le Seigneur du ciel et de la terre, et il n'habite pas dans des temples faits par la main de l'homme. Il n'est pas servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, le souffle et toute chose. Il a fait en sorte que tous les peuples, issus d'un seul homme, habitent sur toute la surface de la terre, et il a déterminé la durée des temps et les limites de leur lieu d'habitation. Il a voulu qu'ils cherchent le Seigneur et qu'ils s'efforcent de le trouver en tâtonnant, bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous. En effet, c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être, comme l'ont aussi dit quelques-uns de vos poètes : 'Nous sommes aussi de sa race.' Ainsi donc, puisque nous sommes de la race de Dieu, nous ne devons pas croire que la divinité ressemble à de l'or, à de l'argent ou à de la pierre, sculptés par l'art et l'imagination de l'être humain. Sans tenir compte des temps d'ignorance, Dieu annonce maintenant à tous les êtres humains, partout où ils se trouvent, qu'ils doivent changer d'attitude, parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde avec justice par l'homme qu'il a désigné. Il en a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant. » Lorsqu'ils entendirent parler de résurrection des morts, les uns se moquèrent et les autres dirent : « Nous t'entendrons là-dessus une autre fois. » Ainsi Paul se retira du milieu d'eux. Quelques-uns cependant se joignirent à lui et crurent. Parmi eux figuraient Denys l'aréopagite, une femme du nom de Damaris et d'autres avec eux. ' Athènes est similaire à Corinthe⁷². Cette ville est connue pour ses philosophes, son art oratoire très développé, son ouverture, mais aussi son idolâtrie. À l'époque de Paul, le rayonnement d'Athènes est légèrement sur le déclin. Les athéniens, sûrs d'eux, peuvent même faire preuve d'une certaine suffisance. De nombreuses phi-

losophies sont constamment discutées à l'aréopage, lieu où Paul prononce son discours. Cette pluralité des croyances n'est pas sans rappeler le Mile End aujourd'hui. Ce discours était-il un succès ? Ou un échec retentissant, puisqu'une minorité (« quelques-uns ») suivent Paul ? Bien que les exégètes soient partagés sur la question, il nous paraît essentiel de définir le succès. Au XXI^e siècle, le succès se mesure généralement en termes « économiques ». Le retour sur investissement est-il suffisant ? Quel est le nombre de personnes atteintes ? Cette compréhension n'était probablement pas dominante à l'époque de Paul. D'autre part, l'aréopage était le théâtre d'une foule de philosophies différentes. Les auditeurs étaient donc habitués à entendre de nombreuses propositions. Il n'était donc certainement pas aisé de convaincre un visiteur de l'aréopage. Le fait que « quelques-uns » suivent Paul ne serait-il pas un indice que son discours a remué l'assistance ? Qu'il a su toucher une corde sensible ? Que le Saint-Esprit a travaillé les cœurs ? Nous pensons donc que l'exemple de Paul dans ce texte peut nous aider à comprendre comme rejoindre la *missio dei* dans le Mile End. Quels sont les éléments clés que ce discours peut nous apprendre ? Tout d'abord, nous voyons que Paul suit son propre conseil, que nous avons développé dans la section précédente. Il se fait athéniens aux athéniens. Il parcourt leur ville. Il connaît leurs poètes. Il connaît leurs philosophies. Mais il va plus loin. Il leur propose une alternative.

NOTE DE BAS DE PAGE

⁷³ Mirela Saim, « Saint Paul's "conflict of convictions": a discourse of rhetorical controversy in the context of early Christianity -- the speech on Areopagus », dans *ARC* 34 (2006), p. 89-105.

⁷⁴ C. Taylor, *L'âge séculier...*, p. 613-720.

Alors que leur vie tourne autour d'idoles qui ne semblent pas satisfaire les besoins les plus profonds, Paul remet Dieu dans l'équation. Mirela Saim propose même que Paul serait en train de réécrire l'*Euthyphron* de Socrate⁷³. La forme qu'utilise Paul est inspirée de celle de Socrate. Pourtant, Paul va plus loin que le philosophe. Alors que celui-ci se dit ignorant et pose des questions, Paul semble donner une réponse à ces questions posées. Cette réponse est Dieu. Après être devenus citoyens du Mile End, les chrétiens pourraient-ils proposer une alternative ? Pourraient-ils réécrire l'art, la musique, l'architecture, la technologie, la mode, la communauté, l'écologie, le vivre-ensemble en y ajoutant la dimension de la transcendance ? Pourraient-ils revenir à une signification ontologique des activités esthétiques, c'est-à-dire que celles-ci soient avant tout une référence à la transcendance, à Dieu ?⁷⁴



CONCLUSION

Le voyage au cœur du Mile End a commencé avec une tentative de définition de l'imaginaire social du quartier. Nous avons vu que la diversité, l'ouverture, la rencontre des cultures et même l'esprit de communauté caractérisent le résident du Mile End. Nous avons également mentionné le rayonnement du quartier. Après un survol historique, nous avons cherché à décrire les sections du quartier et à faire un zoom sur sa population. Nous avons cherché à identifier les sphères d'influence et les principales caractéristiques géographiques. Une étude des lieux de cultes et des organismes communautaires a conclu cette exégèse de milieu. Comment l'Église peut-elle participer à la *missio dei* dans le Mile End ? avons-nous demandé. En suivant l'exemple de Paul, nous avons conclu que l'Église était appelée à se faire « tout à tous » puis proposer l'altern-

tive de la transcendance dans les quêtes de ses contemporains. Finalement, nous avons proposé l'évolution d'un jeu à deux acteurs principaux, soit l'Église et la société postchrétienne, vers un jeu à de nombreux acteurs. Si cette analyse est pertinente, n'est-ce pas là une excellente nouvelle pour l'Église dans le Mile End ? N'est-ce pas une nouvelle opportunité de se positionner comme un acteur pertinent, dégagé d'un sentiment d'infériorité ou de minorité ? Et si le rayonnement du Mile End est tel que nous l'avons supposé, l'avenir pour l'Église n'est-il pas prometteur ?

BIBLIOGRAPHIE

Bronson, Susan D., « Le patrimoine religieux du Mile End - Des lieux de culte en transition », Montréal, Société d'histoire du Mile End, 2002.

Camarotti, Jorge, et Émilie Villeneuve, *Chroniques du Mile End Chronicles*, Montréal, Cardinal, 2017.

Collectif et al., *Dictionnaire historique du Plateau Mont-Royal*, Écosociété, 2017.

Comer, John Marc, et Mark Sayers, « This cultural moment », 2020.

Côté, Elaine, Diane Lasnier, et Claudine Schirardin, *La parole des résidents*, Mémoire présenté par le Comité des citoyens du Mile End à propos du zonage commercial, ronéo-typé, 1986.

Coutu, Simon, « La vague «hipster» déferle à Montréal », *L'actualité*, mai 24, 2012.

Dejean, Frédéric, « It was a cinema; it is now the house of God! Les Églises sans église ou le renversement des contraintes spatiales en opportunités », *Annales de géographie* 731, n o 1 (2020), p. 113-133.

Desjardins, Yves, *Histoire du Mile End*, Québec, Septentrion, 2017.

Germain, Annick, et Damaris Rose, *Montréal: The Quest for a Metropolis*, Chichester, West Sussex ; New York, John Wiley & Sons, 2000.

Malavoy, Tristan, « Préface », dans Jorge Camarotti et Émilie Villeneuve, *Chroniques du Mile End Chronicles*, Montréal, Cardinal, 2017.

Plechat, Martin, « Poste 36: Futopolo fustige le maire Unterberg », *La Presse*, août 27, 1997.

Saim, Mirela, « Saint Paul's "conflict of convictions": a discourse of rhetorical controversy in the context of early Christianity -- the speech on Areopagus », *ARC* 34 (2006), p. 89-105.

Smith, Glenn, *Comment faire l'exégèse d'un quartier*, Montréal, Direction Chrétienne, 2021.

—, « God's Global Urban Mission in an Era of the Autonomous Self and Globalization », dans *Thinking After, Acting Again*, Montréal, Christian Direction, 2019.

Taylor, Charles, *L'âge séculier*, Montréal, Boréal, 2011.

« Corinthe », *Le Grand dictionnaire de la Bible*, Cléon d'Andran, Excelsis, 2010.

La Nouvelle Bible Segond - Edition d'étude, Villiers-le-Bel, Alliance Biblique Universelle, 2002.

« Profil de district électoral Mile-End », Montréal en statistiques, Service du développement économique, Ville de Montréal, 2017.

Statistique Canada, Recensement de la population de 2016.

[<http://cascmontreal.ca/index.html>] (consulté le 18 mai 2021)

[<https://citoyensmileend.com/initiative/>] (consulté le 17 mai 2021)

[<http://espacestemps.ca/>] (consulté le 18 mai 2021)

[<https://jaimemaville.com/>] (consulté le 18 mai 2021)

[<https://lachapelle.me/>] (consulté le 18 mai 2021)

[<https://lelionetlasouris.com/a-propos/>] (consulté le 18 mai 2021)

[<https://montreal.ca/elus/richard-ryan-1170>] (consulté le 14 mai 2021)

[<https://redeemercitytocity.com/>] (consulté le 18 mai 2021)

[<https://ville.montreal.qc.ca/po>] [<https://www.arrondissement.com/montreal/missioncommunautairemileend>] (consulté le 18 mai 2021)

[<https://www.egliseduplateau.com/>] (consulté le 18 mai 2021)

[<https://www.howitravel.co/the-15-coolest-neighborhoods-in-the-world-in-2016/>] (consulté le 10 décembre 2020)

[<http://www.maisonbuissonniere.org/>] (consulté le 18 mai 2021)

[<http://www.mtlcpc.org/about-us/>] (consulté le 18 mai 2021)

[<https://www.racheljulien.com/fr/projects/place-delacroix/>] (consulté le 18 mai 2021)

[<https://www.ymcaquebec.org/fr/Trouver-un-Y/YMCA-du-Parc>] (consulté le 18 mai 2021) TexteTexte